

Université de Provence

Année 2007

MEMOIRE

Pour l'obtention du diplôme de

MASTER DE L'UNIVERSITE AIX-MARSEILLE 1

SPECIALITE : SCIENCES DU LANGAGE

Parcours 1 : linguistique générale

Présenté et soutenu

Par

HUNG, Pi-Hsia

Etude sur la théorie de la valence en mandarin

sous la direction de

Monsieur le Professeur Christian TOURATIER

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

PRELIMINAIRE : La distinction entre la syntaxe et la sémantique

I. La syntaxe

I.1 Les définitions de la syntaxe

I.2 La structuration syntaxique et la structuration syntagmatique

I.3 Les analyses en « constituants immédiats »

I.4 Les limites de l'analyse en C.I.

II. La Sémantique

II.1 Les définitions de « sujet-prédicat » et de « thème-rhème »

II.2 Les analyse de Li et Thompson

II.3 L'extraposition

II.4 Les définitions de « support-apport-rapport »

III. Conclusion

PREMIERE PARTIE

I. La théorie de valence de Tesnière

I.1 Translation

I.2 Connexion

I.3 Ordre structural et ordre linéaire

I.4 Notion de valence

I.5 La valence : un concept syntaxique ou un concept sémantique ?

II. Les recherches de ZHU

II.1 La notion de 向 *xiang* (la direction)

II.2 La construction d'un syntagme verbal suivi d'un « de »

II.3 L'analyse de Li et Thompson

II.4 La valence de ZHU

II.5 Nos critiques sur la valence de ZHU

DEUXIEME PARTIE

I. Les spécificités du mandarin

I.1 Manque de flexions et de déclinaisons

I.2 Omission fréquente

I.3 Conséquences

II. Les recherches en valence de nos jours

II.1 La valence : concept syntaxique

II.2 La valence : concept sémantique

II.3 L'analyse de YUAN yulin

III. Conclusion

TROISIEME PARTIE

I. Analyse sur les concepts de valence

I.1 Nos concepts de valence

I.2 Concept de *ZHOU guoguang* et notre critique

I.3 Concept de *ZHAN weidong* et notre critique

I.4 L'analyse de Li et Thompson et notre critique

II. Analyse des verbes spécifiques : les prétendus verbes trivalents

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

L'idée de cette étude se base sur la théorie de valence de Tenière (1853-1954), grand linguiste français. Nous cherchons à expliquer, grâce à la théorie de valence, certains phénomènes spécifiques en mandarin.

La plupart des recherches sur le mandarin se cantonnaient dans l'explication des mots et dans la phonétique historique. C'est en 1898 avec l'ouvrage « 馬氏文通¹ » (grammaire de MA) écrit par M. 馬建忠 (MA Jian Zhong) que débute les recherches scientifiques en linguistique chinoise. Par rapport aux Etats-Unis et à l'Europe, les mouvements démarrent un peu en retard. Au 20^{ème} siècle, les recherches commencent à prospérer dans tous les domaines notamment en grammaire chinoise. Les chercheurs sinophones ont introduit alors les théories des grands linguistes occidentaux tels que Saussure, Chomsky, etc. en essayant de trouver une nouvelle voie sur les recherches en linguistique chinoise.

Certains linguistes sinophones contestent la compatibilité des théories occidentales en langue chinoise et donc insistent sur les études sémantiques en soulignant l'importance des différences entre le mandarin et les langues européennes. Mais en croyant en principes universels communs dans toutes les langues, nous voulions examiner la langue chinoise sous un nouvel angle grâce à la théorie de valence. Si le mandarin fait partie des langues les plus anciennes du monde, il a d'ailleurs besoin d'un rafraîchissement des courants occidentaux.

Dans ce mémoire, nous allons donc présenter la théorie de valence ainsi que ses

¹ Ma shi wen tong

développements en Europe et en Chine. Avec la théorie de valence, nous allons revisiter la notion de verbe en mandarin et essayer de mieux comprendre les fonctionnements des verbes dans une phrase pour pouvoir enfin mieux analyser une phrase en mandarin.

Ce mémoire est composé de trois parties avec une partie préliminaire. En préliminaire, nous tenons à distinguer d'abord la syntaxe de la sémantique en leur accordant une définition plus complète qui correspond davantage aux spécificités de la langue chinoise.

La première partie est constituée d'une synthèse présentant la théorie de valence de Tesnière ainsi que les recherches de 朱德熙 (ZHU dexi). Nous étudierons ce en quoi consistent la théorie de valence et sa capacité en analyse linguistique. De même, nous prendrons connaissance des analyses de M. ZHU sur la construction d'un syntagme verbal suivi d'un « de », où se cachaient des ambiguïtés. Nous verrons donc comment M. ZHU a réussi à expliquer ce phénomène avec ses idées de la valence.

La deuxième partie est consacrée aux développements de la théorie de valence en Chine. Nous commencerons par présenter les spécificités en mandarin puis nous expliquerons comment s'y adaptent les recherches sur la théorie de valence. Nous étudierons également les obstacles rencontrés au cours des recherches de ces dernières années. Nous présenterons enfin les points communs ainsi que les points divergents parmi les recherches sur la valence en mandarin.

La troisième partie de ce mémoire est réservée aux exercices d'analyse. Nous proposerons notre vision de la théorie de valence. Nous revisiterons ainsi certains

concepts de valence proposés par les chercheurs sinophones et nous analyserons également un cas des verbes considérés à tort comme trivalents. Grâce aux analyses, nous espérons pouvoir ajuster la valence de verbe en mandarin.

En partie de conclusion, qui est aussi une partie d'ouverture, nous présenterons ce en quoi la théorie de valence pourrait améliorer la compréhension de la langue ainsi que l'enseignement du mandarin. En effet, dans les manuels scolaires en usage ainsi que dans les dictionnaires, il manque encore des analyses morphologiques et syntaxiques. Le verbe étant le centre d'une phrase, nous comprendrons mieux la construction de la phrase en étudiant la valence de verbe. Ce mémoire est de ce fait envisagé comme une introduction d'une étude plus profonde sur la syntaxe en mandarin.

PRELIMINAIRE

Pour éviter toute confusion, nous éprouvons la nécessité de préciser ce que nous entendons par la syntaxe et la sémantique, termes qui restaient flous jusqu'alors.

● Définitions de la syntaxe

D'abord, on nous permettra de citer quelques définitions de la syntaxe :

« la syntaxe est l'étude des combinaisons de morphèmes à l'intérieur de l'énoncé, ou plutôt des combinaisons des morphèmes constitutives de l'énoncé. »

(Touratier, syntaxe latine, 1994, LIV)

« la syntaxe ne s'intéresse qu'aux organisations d'unités significatives qui structurent l'énoncé et en assurent la cohésion. » (Touratier, 1985,8, cité par

Touratier 2005, 15)

Ainsi dire, la syntaxe a pour l'unité minimale de l'analyse ce que les linguistes appellent le morphème. Pour identifier les morphèmes en mandarin, nous pouvons utiliser la méthode de commutation. Nous prenons 3 exemples cités par LU et SHEN² (2004) :

白菜 (*baicai*, blanc-chou, chou blanc)

Nous pouvons commuter *bai* avec *hua* (fleur), ou avec *qin* (oenanthe), ce qui donneront *huacai* (chou fleur) et *qincai* (céleri). La commutation avec *cai* est aussi possible : *tang* (sucre) de *baitang* (sucre blanc), ou *tie* (fer) de *baitie* (fer blanc)

Baicai est donc un syntème composé de deux morphèmes *bai* et *cai*.

² Exemples cités du chapitre 3 : « théorie syntaxique et analyse en constituant immédiat » mais avec modifications sur les choix de commutation qui adoptent davantage au public français.

啤酒(pi³jiu, bière)

Pi est en fait une transcription phonétique de l'anglais « beer ». En se combinant avec *jiu* (l'alcool), *pijiu* signifie la bière. Nous pouvons commuter *pi* avec *hong* (rouge) ou avec *bai* (blanc), ce qui donneront *hongjiu* (vin rouge) et *baijiu* (vin blanc). LU et SHEN considère *pijiu* comme un syntème composé de deux morphèmes *pi* et *jiu* même si la commutation avec *jiu* n'était pas possible. Ils appellent ce morphème *pi* le morphème surplus³.

垃圾 *lese* (ou *laji*⁴) signifie les ordures. Aucune commutation n'est possible. *Lese* est donc un morphème selon LU et SHEN. Nous pouvons d'ailleurs avancer que *lese* est un lexème morphologiquement complexe, mais morphématiquement simple.⁵

● la structuration syntaxique et la structuration syntagmatique

La syntaxe étant l'étude des combinaisons des morphèmes, ces dernières ne sont pas pour autant compatibles avec la chaîne parlée, c'est-à-dire l'ordre des mots. Tesnière distingue ainsi l'ordre structural de l'ordre linéaire⁶. L'ordre structural est un ordre des mots selon lequel s'établissent les « connexions » tandis que l'ordre linéaire représente la chaîne parlée. Si la distinction n'est pas importante en langue française, ce n'est pas le cas du mandarin où l'ordre des mots est relativement libre.

Ici nous adoptons les notions de Touratier, c'est-à-dire de distinguer la structuration syntaxique de la structuration syntagmatique : « les relations syntaxiques étant celles qui constituent l'organisation structurale des constituants de la phrase, les relations

³ 剩餘語素 (shengyu yucu) signifie littéralement morphème qui reste.

⁴ Prononciation différente entre la Chine et Taiwan

⁵ Nous avons effectué un exercice d'analyse en morphème en mandarin en guise du mémoire de Master 1.

⁶ Les théories de TESNIER seront précisées dans la première partie

syntagmatiques étant celles qui placent les constituants syntaxiques dans la successivité de la chaîne parlée. » (Touratier, 2005, 69) En outre, c'est à partir de la structuration syntaxique que l'interlocuteur construit la structure informative.

● **les analyses en « constituants immédiats »**

Pour visualiser les relations entre les combinaisons des morphèmes, nous pratiquerons les analyses en « constituants immédiats⁷ » (en abrégé C.I.) qui appelle trois concepts opératoires : **construction, constituant, et constituant immédiat**. « On appelle construction (ou syntagme) un groupe de morphème qui, à un niveau quelconque, forme une unité syntaxique en se combinant entre eux. [...] On appelle constituant tout morphème ou toute construction qui fait partie d'une construction (plus grande). » (Touratier 2005, 28) On appelle enfin constituants immédiats « un des deux (ou plus de deux) constituants qui forment directement une construction. » (Gleason, 1969, 109, cité par Touratier 2005, 29)

Nous prenons un exemple de Bloomfield cité par LU et SHEN (2004) :

可憐的約翰跑開了。 (Poor John ran away.)

Kelian de yuehan pao kai le

Pauvre-John-courir-séparer⁸-particule finale

Le pauvre John s'est enfui

Cette phrase comprend sept morphèmes suivants : *Ke, lian, de, yuhan, pao, kai, le*.

Les trois morphèmes *ke, lian* et *de* forment une construction, à savoir *keliande*

⁷ Immediate Constituents par Bloomfield

⁸ *Kai* signifie « ouvrir, étendre, commencer, exploiter, séparer, relâcher, etc. » ici, nous le considérons comme un morphème verbal qui constitue avec l'autre morphème *pao* (courir) un syntème verbal *paokai*. En effet, les commutations de *pao* ou de *kai* sont toutes les deux possibles :

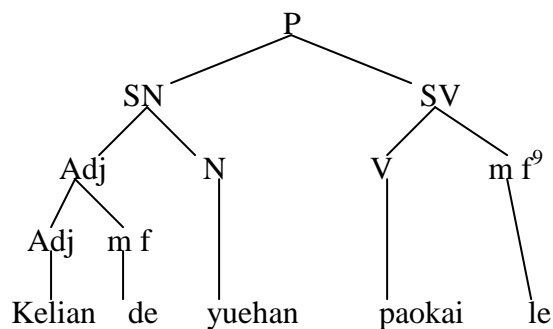
(pauvre), qui est l'épithète du nom *Yuehan* (John). De même, *pao kai le* forment aussi une construction, qui est le verbe (s'enfuir) de la phrase. Par contre, *yuehan pao* (John court) ne forment pas de construction car ils ne se combinent en aucun cas entre eux.

Les constituants de la construction *kelian de yuehan* sont d'une part tous les morphèmes qui se trouvent dans cette construction, à savoir *ke*, *lian*, *de*, et *yuehan*, ainsi que la construction *kelian de*, qui est un syntagme adjectif et la construction *kelian*. Cette construction a donc six constituants.

On ne pourrait pas d'ailleurs dire que *kelian* est le constituant immédiat de la construction *kelian de yuehan* puisque *kelian* fait partie de la construction *kelian de*. On dira donc que *kelian de* et *yuehan* sont les 2 constituants immédiats de la construction *kelian de yuehan* et que la phrase *kelian de yuehan paokai le* a pour constituants immédiats *kelian de yuehan* et *paokai le*.

A ces trois concepts opératoires, il faut en ajouter deux autres : **la construction endocentrique et la construction exocentrique**. (Touratier, 2005) Les constructions exocentriques sont des « constructions qui ne fonctionnent pas comme un des termes isolés » (François, 1974, 32, cité par Touratier, 2005, 29) Les constructions endocentriques sont des constructions « où l'ensemble est grammaticalement identique à un des termes. » (*Ibid*) Par exemple, *yuehan paokai le* (John s'est enfui.) n'est pas une construction nominale (comme *yuehan*) ni une construction verbale (comme *paokai le*). La construction de *yuehan paokai le* est donc exocentrique. Par contre, *yuehan* et *kelian de yuehan* ont les mêmes fonctions, *kelian de yuehan* est de ce fait une construction endocentrique.

On peut présenter l'analyse en C.I. de cette phrase par un arbre suivant :



- **les limites de l'analyse en C.I.**

Les analyses en C.I. peuvent donc décrire les relations syntaxiques entre les constituants immédiats mais ils ne sont pas capables de dévoiler les relations internes, c'est-à-dire les relations sémantiques. Par exemple, pour une phrase suivante

雞吃了。

Qi chi le

Poulet-manger-marque finale

Le poulet a mangé. / On a mangé du poulet.

L'ambiguïté de sens de cette phrase ne peut pas s'expliquer par l'analyse en C.I. qui nous montre seulement le fait que cette phrase a pour les deux constituants immédiats *qi* (poulet) et *chi le* (avoir mangé). Afin de combler cette lacune, l'analyse en sémantique s'avère nécessaire.

Nous allons d'abord distinguer le « sujet-prédicat », que nous considérons comme un concept syntaxique, du « thème-rhème », un concept sémantique.

⁹ Marque finale

- **Définitions de « sujet-prédicat » et de « thème-rhème »**

On définira le sujet et le prédicat par leurs deux caractéristiques syntaxique et sémantique. La caractéristique syntaxique ou structurale définit le sujet et le prédicat « comme les deux constituants immédiats d'une construction exocentrique étiquetée P. La seconde caractéristique est sémantique, et distingue entre eux les deux constituants immédiats de la P exocentrique : elle identifie comme prédicat celui de ces deux constituants immédiats de P dont le contenu se rapporte ou s'applique à ce qui est désigné par l'autre constituant immédiat de P, et par conséquent, comme sujet cet autre constituant immédiat de P au référent duquel est attribuée la propriété sémantique signifiée par l'autre constituant immédiat. » (Touratier 2005, p177)

Reprenons alors la phrase : *qi chi le*. Nous avons donc pour sujet le *ji* (poulet) et pour le prédicat le *chi le* (avoir mangé).

- **Analyse de Li et Thompson**

Par ailleurs, nous allons postuler également une structure intéressante parfois difficile à analyser en mandarin. Nous prenons une phrase proposée par Li et Thompson (Mandarin Chinese, 2005, p96) :

(21)¹⁰ 這班學生他最聰明。

Zhe ban xue sheng ta zui cong ming.

Ce-classificateur-étudiant-il-le plus-intelligent

De cette classe, il est le plus intelligent.

Selon Li et Thompson, la construction de la phrase simple en mandarin est topique-sujet-commentaire, ce qui est d'ailleurs inexact. Ils analysent donc cette phrase de la façon que « *zhe ban xuesheng* » est le topique de la phrase (ce de quoi on

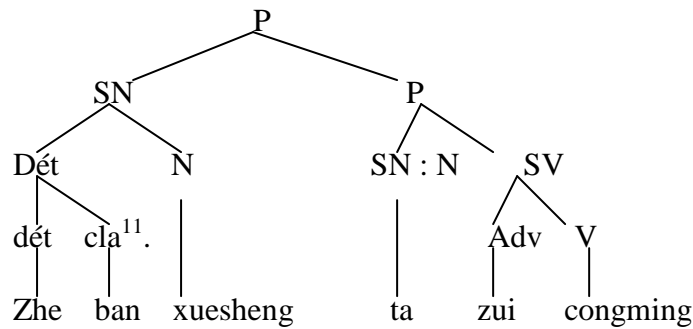
¹⁰ Enumération dans l'ouvrage

parle), « *ta* » le sujet et « *zui congming* » le commentaire. Or, l'analyse de Li et Thompson a confondu la syntaxe avec la sémantique : le sujet est un terme de niveau syntaxe tandis que le topique est de niveau sémantique.

En outre, Li et Thompson comparent également leur analyse avec celle de CHAO (*A Grammar of Spoken Chinese*, 1968). CHAO ne distingue pas le sujet du topique. Il pense que la plupart des phrases simples en mandarin comprennent le sujet et le prédicat, dont la fonction informative est respectivement le topique et le commentaire. Il considère, à tort nous semble-t-il, « *zhe ban xuesheng* » comme le sujet principal (celui qui fonctionne comme le topique), « *ta* » le sujet secondaire, et « *zui congming* » le prédicat.

● **Extrapolation**

Pour notre part, au point de vue structurale, nous appelons « **extrapolation** » (Touratier 2005, p182) la fonction de « *zhe ban xuesheng* (de cette classe) ». On dit à tort que c'est un complément de verbe comme dans la phrase telle qu'« il est le plus intelligent de cette classe. » où « *zhe ban xuesheng* (de cette classe) » forme une construction endocentrique avec le syntagme verbal « *zui congming* » et l'ensemble forme une construction exocentrique avec le sujet « *ta* (il) ». Cependant, dans la phrase disloquée telle que « *Zhe ban xuesheng ta zui cong ming.* », la relation entre « *zhe ban xuesheng* » et « *ta zui cong ming* » est plutôt exocentrique. En effet, « *zhe ban xuesheng* » est un constituant immédiat de P tout comme le sujet mais il s'agit ici d'une P endocentrique qui contient une autre P exocentrique, qui peut d'ailleurs fonctionner seule comme un énoncé : « *ta zui congming* (il est le plus intelligent) ». Nous présentons cette structure syntaxique par le schéma suivant :



En bref, au niveau syntaxique, « *zhe ban xuesheng* » est une extraposition, « *ta* » le sujet, et « *zui congming* » le prédicat. Nous réservons donc les notions « thème-rhème » ou encore « topique-commentaire » aux analyses sémantiques.

● **Définitions de « support-apport-rapport »**

Pour la sémantique de l'énoncé, nous préférons d'ailleurs parler de la relation « support-apport-rapport », notions proposées par Bernard Pottier et Jean Perrot, citées par Touratier dans « la sémantique ». Le support (ou thème par les linguistes pragois, ou topique par les linguistes américains) est défini comme « ce à propos de quoi le locuteur dit quelque chose. » (Touratier, 2000, p147), c'est-à-dire le point du départ de l'énoncé. L'apport « correspond en partie à ce qu'on appelle commentaire ou rhème et représente ce que le locuteur dit à propos du sujet. » (Ibid, p149) Le report est « un élément informatif que le locuteur rejette ordinairement après l'apport (d'où son nom) ou qu'il intercale au milieu de l'apport. » (Ibid, p151)

Reprenons donc la phrase « *Zhe ban xuesheng ta zui cong ming.* (De cette classe, il est le plus intelligent.) » : « *zhe ban xuesheng* » est le support car c'est à propos de cette classe que le locuteur affirme que le sujet est le plus intelligent alors que « *ta zui congming* » est l'apport, qui constitue l'information principale de l'énoncé. Par contre,

¹¹ Classificateur ou spécificateur

il n'existe pas de report dans cette phrase. Nous pouvons d'ailleurs détailler une analyse interne dans « *ta zui congming* » en considérant *ta* comme le support et *zui congming* l'apport.

- **Conclusion**

Jusqu'ici, nous avons distingué la structure syntaxique de la structure sémantique en précisant les fonctions des notions telles que l'extraposition, le sujet, le prédicat ainsi que la triade support-apport-rapport.

Comme l'analyse en C.I. s'avère insuffisant pour l'analyse des phrases avec des ambiguïtés, nous allons introduire l'analyse sémantique en présentant les concepts de valence. Ce mémoire commence donc par la valence de Tesnière ainsi que les recherches de Zhu en guise de la première partie.

PREMIERE PARTIE

La plupart des recherches en Chine sur la théorie de valence se basaient souvent sur les ouvrages traduits en anglais ou en mandarin. Faute de connaissances de la langue française ou allemande, les chercheurs ont dû se plier aux résumés, parfois beaucoup simplifiés, de la théorie de valence, née en France et développée en Allemagne.

De ce fait, l'idée du départ de ce mémoire est d'abord de combler cette lacune en s'appuyant directement sur l'article original de Tesnière. Nous détaillerons sa théorie de valence ainsi que les discussions suscitées. Ensuite, nous présenterons les recherches de M. 朱德熙 (ZHU dexi), considéré comme le premier qui a concrétisé la théorie de valence en Chine. Nous verrons donc comment la théorie de valence a pu pénétrer dans les recherches en mandarin.

● La théorie de valence de Tesnière

TESNIERE Lucien (1853-1954) a fait des études d'allemand à Paris en 1912, ensuite il est allé en Allemagne pour poursuivre ses études avec K. Brugmann, linguiste néogrammairien (Junggrammatiker). Tesnière a commencé ses recherches sur le slovène qu'il enseigna à Strasbourg et à Montpellier. Il a d'ailleurs publié plusieurs articles dans le domaine slave. En 1934, il a publié un article intitulé « comment construire une syntaxe » au *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*.¹² Cet article est considéré comme une esquisse d'un plan de méthode pour dégager la structure de l'énoncé dans chaque langue. Il a consacré ses vingt dernières années à appliquer cette méthode sur nombre de langues en espérant fonder une syntaxe

¹² "Comment construire une syntaxe", Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg, 12ème année, n°7, mai-juin 1934, pp. 45-96

générale.

Tesnière s'intéressait également beaucoup à l'enseignement. Ses idées étaient que « l'enseignement présent restait prisonnier de notions confuses et inadéquates, qui le rendaient inefficace et que l'application la plus simple des principes structuraux suffisait à mettre fin à cette situation affligeante. »¹³ Il cherchait donc à trouver les démarches d'une analyse applicable à toutes les langues. D'après lui, il suffit de comprendre le fonctionnement d'une langue afin de saisir la structure propre d'une langue étrangère. A partir de là, l'apprentissage d'une seconde langue serait facilité. Mais comment comprend-on le fonctionnement d'une langue ? Tesnière consacra la 3^{ème} partie de son ouvrage « éléments de syntaxe structurale » (1988) à la théorie de la translation, « un des phénomènes qui contribuent à compliquer la phrase simple » (ibid. p 361).

- **translation**

Tesnière nous donna un exemple d'étude sur la préposition *de* des trois syntagmes nominaux : « le livre de Pierre », « le maître du chien », « le train de paris ». Au lieu de préciser le rapport superficiel de possession, ou de l'origine rempli par la préposition « de », Tesnière nous parla de la **translation**. Il considère que le substantif *Pierre* devient une adjective épithète grâce à la préposition « de ». Pour reprendre ses propres mots : « Si, *Pierre* étant substantif, le groupe *de Pierre* prend syntaxiquement la valeur adjectif, c'est que la préposition *de* en a changé la nature syntaxique. D'un substantif, elle a fait syntaxiquement, un adjectif. » (ibid, p363, 18) Ce qui rejoint l'idée des structuralistes américains qui parlaient de la méthode de commutation afin de faire des classes d'équivalence pour déterminer le fonctionnement d'une langue.

¹³ Cité de la préface de Jean FOURQUET dans les « éléments de syntaxe structurale »

Nous voyons bien que les analyses syntaxiques rendent lucide la structure d'une langue et qu'elles facilitent donc la compréhension et le classement.

- **connexion**

Outre ses études en syntaxe générale, il a introduit, en 1953 pour la première fois l'idée de la valence à la syntaxe dans son « esquisse d'une syntaxe structurale »¹⁴ Il a ensuite développé la théorie de la valence dans les « éléments de syntaxe structurale » publié en 1959 après sa mort. L'intérêt de cet ouvrage est l'apparition de la notion de « **connexion** », qui indique le lien syntaxique entre les mots. La connexion est essentielle à la phrase. Pour reprendre ses propres mots : « ces connexions ne sont indiquées par rien. Mais il est indispensable qu'elles soient aperçues par l'esprit, sans quoi la phrase ne serait pas intelligible. » (Tesnière 1959, § 4, ch. 1, livre A)¹⁵ En d'autres termes, la connexion donne la vitalité à la phrase. Il parlait aussi de la hiérarchie des connexions qui représente des rapports de dépendance. Un terme supérieur régit un terme inférieur. Les deux termes reçoivent respectivement le nom de « régissant » et de « subordonné ».¹⁶ Un régissant peut commander plusieurs subordonnés.

- **l'ordre structural et l'ordre linéaire**

De ce fait, il distingue l'ordre structural de l'ordre linéaire. L'ordre structural est un ordre des mots selon lequel s'établissent les connexions. Comme les connexions sont complexes, l'ordre structural des mots est à plusieurs dimensions. Par contre, l'ordre

¹⁴ « Esquisse d'une syntaxe structurale », Paris, Klincksieck, 1953

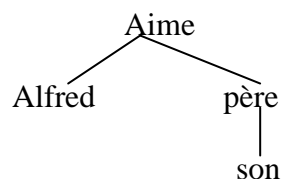
¹⁵ Cite du 4ème point du chapitre 1 du livre A des "éléments de la syntaxe structurale. Il a donné également un exemple: Alfred parle. Dans cette phrase, on trouve trois éléments, à savoir Alfred, parle et aussi la connexion qui les unit. On entend donc dire "Alfred fait l'action de parler" et "celui qui parle est Alfred."

¹⁶ Ainsi dans la phrase « Alfred parle. », « parle » est le régissant, et « Alfred » le subordonné puisqu'« Alfred » dépend de « parle », et « parle » commande « Alfred ».

linéaire représente la chaîne parlée, qui est à une dimension. Il en résulte que selon Tesnière, « parler une langue, c'est en transformer l'ordre structurale en ordre linéaire, et inversement que comprendre une langue, c'est en transformer l'ordre linéaire en ordre structurale. »(Ibid, § 4, chapitre 6 Livre A) Plus précisément, parler une langue implique qu'on connaît les connexions structurales concernées et qu'on les transforme en chaîne parlée. Comprendre une langue implique qu'on sait rétablir les connexions non indiquées dans la chaîne parlée.

En outre, il considère comme un noeud l'ensemble constitué par le régissant et par les subordonnés. Le régissant qui commande tous les subordonnés est le noeud central, qui est généralement un noeud verbal. Il a précisé que « dans une phrase simple, le noeud central n'est pas forcément un verbe. Mais quand il y a un verbe, celui-ci est toujours le noeud central de la phrase. » (Ibid, § 11 ; chapitre 48, livre B)

Par ailleurs, Tesnière constatait le parallélisme entre la structure et le sens puisque « le structure exprime le sémantique. » (Ibid, § 3, chapitre 21, livre A) La réalisation se fait de la façon que « le sens du subordonné porte sur celui du régissant dont il dépend. » (Ibid, §4, chapitre 21, livre A)¹⁷ Il en résulte que chaque connexion structurale implique une connexion sémantique. Cependant, il existe également les connexions sémantiques sans connexions structurales. Il a pris comme exemple la phrase suivante : Alfred aime son père.



¹⁷ Tesnière donne ici un exemple : les petits ruisseaux font les grandes rivières. *Ruisseaux* régit *petits*. Le sens de *petits* porte sur celui de *ruisseaux*, non pas sur celui de *rivières*.

Entre *Alfred* et *son*, il n'y a pas de connexion structurale mais il existe une connexion sémantique.

● La notion de valence

Selon Tesnière, la structure d'une phrase se présente par la hiérarchie des connexions. Le verbe se trouve dans le noeud central de la phrase. Il illustre ce fait par une métaphore : le verbe exprime un drame, qui comporte un procès, des acteurs, et des circonstances. Sur le plan de la syntaxe structurale, « le procès, les acteurs, et les circonstances deviennent respectivement le verbe, les actants et les circonstants. » (Ibid, § 2, chapitre 48, livre B)¹⁸ De plus, Tesnière introduisait le concept de la valence, terme qu'il a emprunté aux chimistes. Il comparait le verbe à un atome crochu. Le nombre de crochet que possède un atome représente le nombre d'atomes avec lesquels cet atome est susceptible de se combiner.¹⁹ La valence du verbe représente donc le nombre d'actants qu'il est susceptible de régir. Selon sa nature, chaque verbe exige différents nombres d'actant. Les actants sont les éléments indispensables dirigés et déterminés par le verbe.

Tesnière distinguait les verbes avalents, monovalents, bivalents et aussi trivalents. Les verbes avalents sont les verbes qui n'ont aucune valence et que la grammaire traditionnelle appelle les verbes impersonnels. Les exemples sont : il neige, il pleut, etc. Ce genre de verbe peut se concevoir par le fait que sur la scène, il n'y a que la pluie qui tombe sans aucun acteur. Le procès se déroule seul indépendamment de tout actant. Quant aux verbes monovalents, il désigne les verbes qui régissent un actant, et

¹⁸ Par exemple : Alfred frappe Bernard. Le procès s'exprime par le verbe *frappe*. *Alfred* et *Bernard* sont les actants qui participent, d'une façon ou l'autre, au procès. Les circonstants expriment les circonstances de temps, de lieu, etc dans lesquelles se déroule le procès. De ce fait, les actants sont souvent les substantifs tandis que les circonstants sont toujours les adverbes.

¹⁹ L'hydrogène a une valence 1 et l'oxygène une valence de 2, donc, pour former une molécule d'eau, il faut la combinaison d'un atome d'oxygène et de deux atomes d'hydrogène.

que la grammaire traditionnelle appelle les verbes intransitifs. Les exemples sont : dormir, sommeiller, etc. Reprenons un exemple de Tesnière : Alfred dort. Le verbe *dort* n'intéresse aucun d'autre actant qu'Alfred. On ne peut dormir ni quelqu'un ni quelque chose. Les verbes bivalents sont connus sous le nom de verbes transitifs par la grammaire traditionnelle. Par exemple : Alfred frappe Bernard. Le procès concerne Alfred et Bernard. Quant aux verbes trivalents, la grammaire traditionnelle « les confond avec les verbes à deux actants sous le nom de verbes transitifs. » (Ibid, §2, chap. 100, livre D) Par exemple : Alfred donne le livre à Charles. Le verbe *donne* régit trois actants, à savoir Alfred, le livre et Charles.

En d'autres termes, la valence du verbe illustre sa capacité de gérer sur les actants. C'est comme si l'on pouvait imaginer les places autour du verbe. Chaque verbe possède un certain nombre de places pour installer les substantifs (ou bien l'équivalent du substantif.) Comme le verbe est le noeud central de la phrase, la valence d'un verbe joue un rôle principal de la construction de la phrase. La connaissance de la valence du verbe faciliterait donc la description de la structure de la phrase simple.

- **La valence : un concept syntaxique ou un concept sémantique ?**

Par ailleurs, autour de la valence se pose une question : est-ce un concept syntaxique ou un concept sémantique ? Malheureusement, Tesnière n'a pas pu préciser explicitement le niveau auquel se situe sa notion de valence. En parlant des « connexions », et des « rapports de dépendance », Tesnière semblait décrire la valence comme « une double relation sémantico-syntaxique » (Touratier 2000, p119). M. Touratier distingue d'ailleurs la valence de la transivilité dans son ouvrage « sémantique » (2000, p124) La valence est pour lui une notion sémantique et la

transivité une notion syntaxique. Ainsi, quand on dit « il mange » en face de « il mange un fruit », le verbe *manger* reste sémantiquement bivalent, mais il est pris pour syntaxiquement intransitif pour une certaine raison²⁰. Nous sommes d'accord de ce point de vue. En effet, un actant non exprimé dans une phrase ne nuit pas à la valence de verbe, qui représente une capacité de ce dernier.

Les problèmes similaires se posent également dans les recherches en mandarin. Nous les examinerons plus précisément dans la 2^{ème} partie. Maintenant intéressons-nous aux analyses de ZHU dexi.

● Les recherches de ZHU

Les recherches sur la théorie de valence en mandarin connaissent trois périodes. Au début, les recherches se sont consacrées à expliquer les phénomènes linguistiques concrets. M. 朱德熙 (ZHU dexi) est considéré comme le pionnier de ce domaine. Ensuite, les chercheurs visent à creuser la théorie de valence grâce aux conclusions tirées des recherches précédentes. De nos jours, les linguistiques sinophones travaillent davantage sur la valence des verbes spécifiques de différentes catégories sémantiques.

Il est communément admis que M. ZHU est le premier qui a introduit la théorie de valence dans le mandarin en publiant en 1978 un article intitulé « ‘的’字結構和判斷句 »²¹(la structure de « de²² » et la phrase de jugement). En 1983, il a précisé ses

²⁰ Pour plus d'information, veuillez lire « sémantique » p117 où se trouvent les discussions autour de ce problème.

²¹ « 的 »字結構和判斷句 (de zi jieyou he panduanju) · 1978, <中國語文>第一、二期。

²² « 的 » (de) : particule enclitique, marque du déterminatif, du possessif, du génitif, particule de modalité. Page 918, dictionnaire français de la langue chinoise, Institut RICCI

analyses dans son article « 自指和轉指 »²³ (auto-désignation et désignation transférée). Cet article a été considéré comme un condensé des recherches totales en mandarin.

- **La notion de 向²⁴ (la direction)**

Pourtant, faute de preuves, nous ne savons pas si M. ZHU s'était inspiré directement de la théorie de valence de Tesnière. En effet, ce premier interprétait la théorie avec la notion de 向 (la direction). Dans ses articles, M. ZHU a analysé avec son concept de valence la problématique suscitée par les syntagmes verbaux suivis d'un « de » (SV+de).

La construction d'un syntagme verbal suivi d'un « de » représente une certaine difficulté en mandarin. Nous allons d'abord présenter la structure de ces syntagmes verbaux, puis expliquer en quoi s'impose la problématique, enfin nous présenterons les analyses de M. ZHU et également ses autres recherches.

- **La construction d'un syntagme verbal suivi d'un « de »**

Les recherches de M. ZHU visent d'abord à expliquer un caractère spécifique en mandarin qui est le suivant :

1, 開車的司機

Kaiche de siji

conduire-de-chauffeur

Le chauffeur qui conduit

²³ « 自指和轉指 » (zizhi he zhuanzhi), 1983, <方言>第一期。

²⁴ 向 xiang : (étymol.) Lucarne orientée vers le nord ; être tourné vers, vers ; se diriger vers, etc. Page 354, dictionnaire français de la langue chinoise, Institut RICCI

Et

2, 開車的技術

Kaiche de jishu

conduire-de-technique

La technique de conduite

Ces deux syntagmes possèdent une structure syntaxique identique, c'est-à-dire un syntagme verbale (SV) + *de* + un syntagme nominal (SN). Pourtant, on peut omettre le SN du 1^{er} exemple sans changer de sens, c'est-à-dire que *kaiche de* seul suffit de désigner celui qui conduit, ce qui n'est d'ailleurs pas le cas du 2nd exemple. *Kaiche de* ne recouvre pas le sens total de *kaiche de jishu*.

Avant l'intervention de M. ZHU, les professeurs de mandarin se contentaient d'expliquer ce fait par le contexte. Pourtant, tout n'est pas aussi évident pour les natifs que pour les étudiants étrangers qui ont parfois du mal à comprendre dans quel contexte le SN peut être omis sans changement de sens et dans quel contexte le SN est indispensable à la compréhension de cette structure SV + *de* + SN .

L'autre problème vient du fait que certains SV-de peuvent créer des ambiguïtés avec l'omission de son SN. C'est le cas, par exemple, de

打掃的

Dasao de

Nettoyer-de

Qui peut désigner soit

打掃的人

Dasao de ren

Nettoyer-de-homme

Celui qui nettoie

Soit

打掃的工具

Dasao de gong ju

Nettoyer-de-outil

Ce avec quoi on nettoie

Seul le contexte peut déterminer ce que signifie ce SV-de (*dasao de*).

● Analyse de Li et Thompson

Dans « Mandarin Chinese » de LI et THOMPSON (2005), ils consacrent le chapitre 20 à la nominalisation en mandarin. Selon eux, en ajoutant un « de » à la fin d'un verbe, d'un SV, etc, on nominalise ces derniers. (Ibid, p407).

Nous prenons le verbe *chi* (manger) comme exemple : « chi de » devient un substantif en se combinant avec un « de ».

你有沒有吃的？

*Ni you mei you **chi de***

Tu-avoir-ne pas-avoir²⁵-**manger-de**

Est-ce que tu as **de quoi manger** ?

²⁵ « verbe-négation-verbe » est une façon de poser la question en mandarin.

Si nous partons des principes de M. ZHU, « *chi de* » ici signifie en fait « *chi de dongxi* (choses qu'on peut manger) » où a eu lieu l'omission de *dongxi* (choses). Il s'agit donc de deux démarches d'analyses différentes.

LI et THOMPSON distinguent ce syntagme avec « de » en deux structures : 形容詞子句²⁶ (relative clause construction) (ibid, p 410) et 當抽象核心語之補語的名詞化結構 (ibid 413) (une structure nominalisé qui sert à compléter le SN abstrait²⁷)

La première catégorie correspond à ce qu'ont traité les recherches de ZHU.

Précisément, dans une phrase suivante :

種水果的很難過活。

Zhong shuiguo de hen nan guohuo

Cultiver-fruit-de-très-difficile-vivre

Ceux qui cultivent les fruits ont du mal à vivre.

« *cultiver-fruit-de* » est en fait une relative adjective dont l'antécédent est le SN *nongren* (agriculteur) :

種水果的農人很難過活。

Zhong shuiguo de nongren hen nan guohuo.

Cultiver-fruit-de-agriculteur-très-difficile-vivre

Les agriculteurs **qui cultivent les fruits** ont du mal à vivre.

Nous nous intéressons maintenant au statut de ce SV-de, qui fait partie d'un SN supérieur (SV+de+SN). Est-ce donc un déterminant de SN ou une construction à

²⁶ Xing rong ci zi ju, une proposition subordonnée adjective

²⁷ Traduction française proposé par l'auteur de ce mémoire

part ?

Les recherches de ZHU n'ont pas traité cette question. Cependant, les analyses de LI et THOMPSON nous invitent à considérer ce « SV-de » comme une relative adjective. Nous aurions tort de le considérer comme un déterminant puisqu'il forme une structure endocentrique avec un N. En effet, « SV-de » peut dans certains cas, remplacer « SV-de-SN ». De plus, il fonctionne comme une adjective épithète. Tout comme en français, « la petite fille » pourrait être remplacée par « la petite », c'est-à-dire que ces deux ont la même fonction.

Face à ces spécificités au mandarin, ayant observé plusieurs corpus, M.ZHU a proposé ses analyses qui sont liées aux deux points : la valence d'un verbe (qu'il appelait « la direction ») et le nombre d'actant (qu'il appelait 名詞性成分²⁸ « élément ») existant dans le SV-de.

● La valence de ZHU

Il proposait également une formule : $P = n - m$ (**P** : l'exposant de l'ambiguïté, **n** : la valence de verbe, **m** : le nombre d'actants qui apparaissent dans le SV-de)

Quand $P=0$, le SV-de ne peut s'utiliser tout seul en tant que sujet ou objet pour désigner quelqu'un ou quelque chose ; quand $P=1$, le SV-de peut s'utiliser seul pour désigner quelqu'un ou quelque chose, et il n'existe pas d'ambiguïté sémantique ; quand $P=2$ ou 3, le V-de peut s'utiliser seul mais il y aura une ambiguïté.

²⁸ Mingci xing chenfen, élément substantivé

Nous allons illustrer ce fait par les exemples²⁹ suivants :

1. les verbes avalents, où $n=0$ et $m=0$, donc $P=0$

地震的

Dizhen de

Terre-trembler-de

Comme $P=0$, ce SV-de ne peut s'utiliser seul, il faut donc un nom pour compléter le sens comme la phrase suivante :

地震的時候，我在台北。

Dizhen de shihou, wo zai taibei

Terre-trembler-de-moment, je-se trouver-taipei

Au moment du tremblement de terre, j'étais à taipei.

M. LU et M. SHEN ont repris ce 'verbe' *dizhen*³⁰ comme exemple pour illustrer les verbes avalents (M. LU et M. SHEN, 2004, p. 111). Pourtant, il nous semble que le statut de *dizhen* reste à discuter : est-ce un verbe ou un nom ?

Dans l'ouvrage de LI et THOMPSON, ils considèrent que *dizhen* est un mot composé sujet-prédicat (subject-predicate compound) (Mandarin Chinese, p75). La spécificité de ces mots est qu'ils sont souvent des verbes, mais ils peuvent s'utiliser comme substantif.

De plus, nous pouvons dire

²⁹ Les choix de verbe sont venus de l'article de M. ZHU, mais les phrases complexes sont faites par l'auteur de ce mémoire.

³⁰ *Dizhen* signifie le tremblement de terre, le séisme. p.916, institut RICCI

昨天地震了。

Zuotian dizhen le.

Hier-terre-trembler-particule finale.

Hier, il y a eu un séisme.

Selon RICCI, « le » est un auxiliaire marquant l'accomplissement de l'action, soit dans le passé, soit dans un futur déterminé. (RICCI p 591). Il peut se combiner seulement avec un verbe d'action, ou apparaître à la fin de la phrase pour indiquer l'achèvement de l'expression de cette dernière. Ce qui prouve que *dizhen* est un verbe dans cette phrase malgré la traduction française « un séisme ».

Cependant, nous pouvons aussi dire

昨天有地震。

Zuotian you dizhen.

Hier-il y a-terre-trembler

Hier, il y avait un séisme.

Avec le verbe *you* (avoir, il y a), le *dizhen* est un nom sans contestation.

L'autre exemple,

台灣常常地震。

Taiwan changchang dizhen

Taiwan-souvent-terre-trembler

A Taiwan, il y a souvent des tremblements de terre.

Ici, *dizhen* est un verbe complété par un adverbe *changchang* (souvent). Mais nous pouvons également dire :

台灣有很多地震。

Taiwan you hen duo dizhen

Taiwan-il y a-très-nombreux-terre-trembler

A Taiwan, il y a beaucoup de tremblements de terre.

Dans cet exemple, *dizhen* est un substantif.

Il nous semble que pour déterminer un statut d'un mot : verbe ou nom, il faudrait tenir compte de sa fonction. Si le mot est complété par un adverbe, il s'agit d'un verbe. Si le mot est précédé d'un adjectif, il s'agit d'un substantif.

Voici un autre exemple de verbe avalent qui crée moins de discussion :

下雨的

Xiayu de

Pleuvoir-de

Comme l'autre exemple, ce SV-de ne peut s'utiliser tout seul. On peut aussi rajouter un nom comme le suivant :

下雨的時候，我在台北。

xiayu de shihou, wo zai taipei

pleuvoir-de-moment, je-se trouver-taipei

Quand il pleuvait, j'étais à taipei.

2. les verbes monovalents, où n=1

Nous prenons comme exemple le verbe *youxing*³¹(manifeste).

Si le seul actant n'est pas exprimé dans le SV-de, c'est-à-dire $m=0$, P devient donc 1.

遊行的要注意安全

Youxing de yao zhuyi anquan

Manifeste-de-devoir-attention-sécurité

(Ceux qui manifestent doivent faire attention à leur sécurité.)

Dans cet exemple, *you xing de* (SV-de) est le sujet de la phrase et il désigne les gens qui font l'action de *you xing* sans créer aucune ambiguïté.

L'avantage des analyses de M. ZHU est de définir le sens de ces SV-de sans recourir au contexte. Ici, puisque $P = n - m = 2 - 1 = 1$, *you xing de* signifie ceux qui font l'action dans n'importe quel contexte sans ambiguïté)

Quand l'actant du verbe est exprimé, la situation est différente.

群眾遊行的路線很複雜

Qunzhong youxing de luxian hen fuzha

Gens-manifeste-de-itinéraire-très-compliquer

L'itinéraire suivant lequel les gens manifestent est très compliqué.

Dans *qunzhong you xin de* (SV-de), *qunzhong* (la foule) est l'actant de *you xin* (manifeste). Ce qui fait que $P=0$ puisque l'actant est exprimé dans le SV-de. Ce

³¹ *You xing* est composé de deux verbes *you* (se promener, voyager, flâner) et *xing* (marcher, bouger). *Youxing* signifie manifester, manifestation, défilé. Définitions tirées du dictionnaire RICCI;

SV-de doit donc être suivi obligatoirement par son déterminé, en question *l'itinéraire*.
Sinon, la phrase resterait incompréhensible.

3. les verbes bivalents, où $n=2$

Nous prenons le verbe *can guan*³² (visiter) comme exemple.

Si $m=0$, $P=2$

今天參觀的是臺大的學生

Jintian canguan de shi taida de xuesheng

Aujourd'hui-visiter-de-être-université de taiwan-étudiant

(Ceux qui ont visité aujourd'hui sont les étudiants de l'université de taiwan)

今天參觀的是羅浮宮

Jintian canguan de shi luofugong.

Aujourd'hui-visiter-de-être-le Louvre

(Ce qu'on a visité aujourd'hui est le Louvre)

Le SV-de (aujourd'hui visiter-de) peut s'utiliser seul mais il désigne un de ses 2 actants, soit celui qui fait l'action, soit celui qui subit l'action. Seul le contexte pourra déterminer le sens de ce SV-de.

Si $m=1$, $P=1$

今天參觀羅浮宮的是臺大的學生

Jintian canguan luofugong de shi taida de xuesheng

³² *Can guan* est composé de deux verbe *can* (participer à, prendre part à) et *guan* (regarder, observer).
Can guan signifie visiter. Dictionnaire RICCI

Aujourd'hui-visiter-le Louvre-de-être-université de taiwan-de étudiant

(Ceux qui ont visité le Louvre sont les étudiants de l'université de taiwan)

Le SV-de (Aujourd'hui-visiter-le Louvre-de) est le sujet de la phrase et il désigne forcément ceux qui font l'action.

台大學生今天參觀的是羅浮宮

Taida xuesheng jintian canguan de shi luofugong

Université de taiwan-étudiant-aujourd'hui-visiter-de-être-le Louve

(Ce qu'ont visité les étudiants de l'université de taiwan est le Louvre)

Ici de même, le SV-de (Université de taiwan-étudiant-aujourd'hui-visiter-de) est le sujet de la phrase et il désigne sans ambiguïté ce qu'on a visité.

Les analyses appliquées aux verbes trivalents sont similaires, nous ne les précisons donc pas ici.³³

Nous allons ensuite examiner avec ses analyses les deux exemples cités au début :

1, 開車的司機

Kaiche de siji

conduire-de-chauffeur

Le chauffeur qui conduit

Et

2, 開車的技術

Kaiche de jishu

³³ Pour plus d'information, veuillez lire 袁毓林(1998) page 60, 陸儉明 2005² page 29, 陸儉明 2005⁴page 126,

conduire-de-technique

La technique de conduite

Pour faciliter l'analyse, nous en faisons chacun une phrase comme les suivantes :

開車的司機是我的朋友。

Kaiche de siji shi wo de pengyou.

Conduire-de-chauffeur-être-moi-de-ami

Le chauffeur qui conduit est mon ami.

On peut dire *kai che de shi wo de peng you* (celui qui conduit est mon ami.) tout en omettant *siji* (chauffeur). Pourtant, ce n'est pas le cas dans la 2^{ème} phrase.

開車的技術各式各樣。

Kaiche de jishu geshigeyang.

Conduire-de-technique-varié

(Les techniques de conduire sont variées)

On ne peut pas dire **kai che de geshigeyang*, c'est-à-dire que *jishu* est indispensable à la compréhension de la phrase/

Pour résoudre ce problème, nous allons examiner d'abord la nature de ce verbe *kai che*. *Kai che* est composé de *kai* (mettre en marche, conduire) et *che* (la voiture). *Kai che* a signifié donc littéralement conduire une voiture, mais qui devient un verbe monovalent avec la signification de conduire³⁴, tout comme le verbe *chifan* (manger).

³⁴ Mais « conduire » en français est un verbe bivalent, quelqu'un conduit quelque chose. Ici nous avons donc affaire à un décalage entre le français et le mandarin.

Chifan signifie littéralement manger du riz (le verbe *chi+* un nom *fan*), mais il devient un verbe monovalent qui signifie l'action de manger³⁵ puisqu'à l'époque, on ne mangeait que du riz.

Une fois définie la nature de verbe *kaiche*, nous pouvons appliquer l'analyse de M. ZHU à ces deux phrases. En fait, ces deux phrases sont bien différentes au point de vue de la théorie de valence. Le verbe *kaiche* (conduire la voiture) est un verbe monovalent dont le seul actant est un actant animé, l'agent qui fait cette action. Dans le 1^{er} exemple, *siji* est l'actant du verbe tandis que *jishu* ne l'est pas dans la 2^{ème} phrase. On peut donc conclure que **quand le SN fait partie de l'actant du verbe, il peut être omis dans la construction SV-de-SN**. Nous allons vérifier cette conclusion avec plusieurs exemples :

參觀羅浮宮的人很多。

Canguan luofugong de ren hen duo

Visiter-le Louvre-de-homme-très nombreux

Les hommes qui visitent le Louvre sont nombreux.

Le verbe *canguan* (visiter) est un verbe bivalent : quelqu'un visite quelque chose. Dans cette phrase, *ren* (homme) est le premier actant du verbe *canguan* (visiter) dont le second est le Louvre. De ce fait, on peut omettre *ren* sans modifier le sens : *canguan luofugong de hen duo*, ce qui signifie forcément ceux qui visitent le Louvre sont nombreux.

小王參觀的博物館是羅浮宮。

³⁵ De même, « manger » en français est un verbe bivalent, quelqu'un mange quelque chose.

Xiao wang canguan de bowuguan shi luofugong

Petit Wang-visiter-de-musée-être-le Louvre

(Le musée que visite le petit Wang est le Louvre.)

Ici de même, petit Wang et le musée sont les 2 actants du verbe. Le 2nd est facultatif, on peut l'omettre et ce qui donne : *Xiao wang canguan de shi luofugong*. (Ce que le petit Wang a visité est le Louvre)

小王參觀羅浮宮的時候下雨了。

Xiao wang canguan luofugong de shihou xiayu le.

Petit Wang-visiter-le Louvre-de-moment-tomber-pluie-particule finale.

(Le moment où le petit Wang visite le Louvre, il pleut)

Dans cet exemple, les deux actants du verbe sont exprimés dans SV-de, *shihou* n'en fait d'ailleurs pas partie. Il est donc impossible de le supprimer sans changer de sens.

*Xiao wan canguan luofugong de xiayu le.

Grâce à la théorie de valence, nous pourrions expliquer aux apprenants étrangers les différences entre ces phrases qui possèdent certes la même structure syntaxique, mais qui sont radicalement différentes l'une de l'autre. Ce qui rejoint les idées de Tesnière, qui consiste à appliquer des principes structuraux aux enseignements pour diminuer les notions confuses.

● Nos critiques sur la valence de ZHU

Par ailleurs, M. ZHU a réparti les verbes en 3 catégories : il appelait les verbes 單項動詞 (les verbes à uni direction) ceux qui ne se connectent qu'avec un substantif qui

est 主語 (le sujet) peu importe sa position avant ou après le verbe. De même, les verbes combinant avec deux substantifs sont les verbes à deux directions. En ce qui concerne les verbes à trois directions, il distinguait les deux substantifs apparus après le verbe en les désignant par le complément d'objet direct et le complément d'objet indirect. Il désignait d'ailleurs les deux substantifs apparus avant le verbe par le sujet direct et le sujet indirect. Nous prenons un exemple cité par M. ZHU du verbe *qie* (couper, trancher) :

這把刀我切肉。

Zhe ba dao wo qie rou

Ce-spécificateur-couteau-je-couper-la viande

Avec ce couteau, je coupe de la viande.

Dans cette phrase, M. ZHU considère *zhe ba dao* (ce couteau) comme le sujet indirect, et *wo* le sujet direct.

Malgré l'originalité de ses analyses par rapport à celles du précédent, il s'avère que ses analyses connaissent de même des confusions résultant de l'imprécision de la définition de *xiang* (la direction). En effet, il considérait comme un verbe à deux directions le verbe *qie* dans la phrase telle que

這把刀切肉

Zhe ba dao qie rou.

Ce-spécificateur-couteau-couper-la viande

Ce couteau coupe de la viande.

Il considérait par contre le verbe de la phrase suivante comme un verbe à 3 directions :

這把刀我切肉

Zhe ba dao wo qie rou

Ce-spécificateur-couteau-je-couper-la viande

Avec ce couteau, je coupe de la viande.

Il en résulte que la direction du verbe varie selon les contextes, ce qui nous paraît inexact. De plus, la direction de M. ZHU représente, nous semble-t-il, les places autour du verbe qui est susceptible de recueillir les substantifs malgré leur nature. En effet, dans la phrase « *Avec ce couteau, je coupe de la viande* », « ce-spécificateur-couteau » nous semble plus proche d'un circonstant comme l'indique la traduction française. Il ne fait donc pas partie du nombre de valence si l'on applique les analyses de Tesnière. Par ailleurs, l'appellation du sujet direct et du sujet indirect est également floue³⁶. Malheureusement, M. ZHU n'a pas pu préciser sur ces points-là.

Les recherches de M. ZHU ont ouvert une nouvelle voie sur les analyses linguistiques en mandarin. Depuis, les chercheurs s'intéressent davantage à la valence et également aux courants européens. Dans la 2^{ème} partie, nous allons donc étudier les développements de la théorie de valence en Chine ainsi que les problèmes suscités.

³⁶ Nous allons développer ce point dans le 2ème chapitre qui consacre partiellement à la structure de la phrase simple en mandarin.

DEUXIEME PARTIE

L'application de la théorie de valence au mandarin connaît une certaine difficulté à cause de la nature de la langue en question. Afin de diminuer les confusions, il nous semble préférable de jeter d'abord un regard lucide sur les caractéristiques du mandarin au niveau de la syntaxe.

Dans l'ouvrage « 漢語和漢語研究十五講 »³⁷, M. LU jianming et M. SHEN yan³⁸ affirment les deux caractéristiques du mandarin :

● Le manque de flexions et de déclinaisons

Premièrement, le mandarin manque de flexions et de déclinaisons. En effet, un verbe en mandarin peut remplir des fonctions différentes, comme prédicat, complément de verbe, etc. (ibid. p12) Nous prenons le verbe 研究 (étudier)³⁹ comme exemple⁴⁰. Nous verrons bien que dans tous les cas, le verbe *yanjiu* ne changera point sa forme.

a. 他研究。

Ta yan jiu.

Il-étudier

Il étudie.

Yanjiu est le prédicat du sujet « il ».

b. 他打算研究。

Ta dasuan yanjiu.

³⁷ “hanyu he hanyu yanjiu shiwu jiang” (le mandarin et les recherches de mandarin en 15 leçons), 2004, peking university press

³⁸ Tous deux sont actuellement professeurs au département de chinois à l'université de PEKIN et ont publié nombre d'articles sur la linguistique chinoise.

³⁹ Ce verbe *yanjiu* est en fait combiné de 2 morphèmes verbaux, à savoir *yan* et *jiu*, qui signifient respectivement 'examiner à fond, scruter' et 'approfondir, questionner'. *Yanjiu* en tout signifie faire des recherches. (definitions tirées du dictionnaire français de la langue chinoise, institute RICCI)

⁴⁰ Les exemples sont inspirés de « 漢語和漢語研究十五講 », p12.

Il-compter-étudier

Il compte étudier.

Yanjiu est le complément d'objet du verbe « compter »

c. 他打算研究語法。

Ta dasuan yanjiu yufa.

Il-compter-étudier-grammaire

Il compté étudier la grammaire.

Le complément du verbe *dasuan* (compter) est *yanjiu yufa* (étudier la grammaire) mais plus précisément, *yanjiu* (étudier) est suivi de son propre complément d'objet, à savoir *yufa* (la grammaire).

d. 這個問題，我會研究清楚。

Zhe ge wenti, wo hui yanjiu qingchu.

Ce-classificateur-problème, je-aller (future proche)-étudier-clairement.

Ce problème, je vais l'étudier à fond.

Yanjiu est suivi d'un complément circonstant *qingchu*, qui signifie « net, clairement, distinctement, nettement.⁴¹

e. 這是一門研究課題。

Zhe shi yi men yanjiu keti.

Ce-être-un-classificateur-étudier-sujet.

C'est un sujet à étudier

Ici, *yanjiu* est considéré comme 限定詞⁴² (déterminant) de « sujet », qui sert à préciser le « sujet ». Par contre, *yanjiu* peut aussi se voir déterminé par d'autres

⁴¹ Définitions tirées du dictionnaire RICCI

⁴² *Xianding ci*, un terme qui sert à limiter, delimitier, déterminer. RICCI

déterminants comme l'exemple suivant

f. 他從事語法研究。

Ta congshi yufa yanjiu.

Il-se consacrer-grammaire-étudier

Il se consacre aux études de grammaire⁴³.

Pour notre part, nous considérons que le *yanjiu* de cet exemple est un substantif et non pas un verbe comme le prétendent les auteurs. En effet, on peut commuter *yufa* (grammaire) avec *yixiang* (une+spécificateur), ce qui donne *yixiang yanjiu* (une recherche)

● L'omission fréquente

Deuxièmement, tant que le contexte le permet, nous pourrions omettre les constituants de la phrase, y compris les mots vides (ibid. p13). Pourtant, ce n'est pas le cas de l'anglais. Nous ferons donc une comparaison de ces 2 langues⁴⁴.

(11) a, Do you eat the meat every day ?

-- Yes, we eat the meat every day.

-- * Yes, we eat.

-- * Yes, eat every day.

Les réponses sont assez limitées à cause de la syntaxe. Cependant, il existe plus de possibilités de réponses en mandarin⁴⁵.

⁴³ En fait, l'ordre des mots joue un rôle important en mandarin. En effet, *yanjiu yufa* et *yufa yanjiu* se différencient l'un de l'autre. *Yanjiu yufa* est un syntagme verbal, dont le noyau est le verbe *yanjiu* (étudier) tandis que *yufa yanjiu* est un syntagme nominal dont le noyau est le nom *yanjiu* (l'étude).

⁴⁴ Exemples tirés de l'ouvrage mais de différent ordre, précisé par l'énumération originale.

⁴⁵ Exemples proposés par l'auteur du mémoire.

你每天吃肉嗎？

Ni meitian chi rou ma ?

Tu-tous les jours-manger-viande-particule interrogative

Est-ce que tu manges de la viande tous les jours ?

--我每天吃肉。

Wo meitan chi rou.

Je-tous les jours-manger-viande

Je mange de la viande tous les jours.

--我吃。

Wo chi

Je-manger

* je mange

--每天吃。

Meitian chi

Tous les jours-manger

* mange tous les jours

--吃。

Chi

Manger

*mange

L'autre exemple :

(11) c Who is Xiao Zhang ?

-- I am Xiao Zhang.

-- Xiao Zhang is me.

-- * I.

-- * Is me.

Les deux dernières réponses sont admises en mandarin.

小張是誰？

xiao zhang shi shei ?

petit-zhang-être-qui

Qui est le petit Zhang ?

--小王是我。

Xiao Zhang shi wo.

Petit-Zhang-être-je

Le petit Zhang est moi.

--是我。

Shi wo

Etre-je

* Est moi (en français, on est obligé d'y ajouter un sujet « ce »)

--我。

Wo

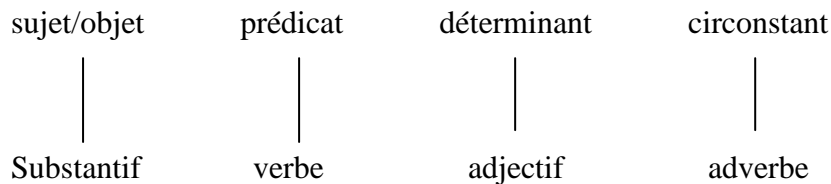
Je

* je (en français, on doit utiliser « moi »)

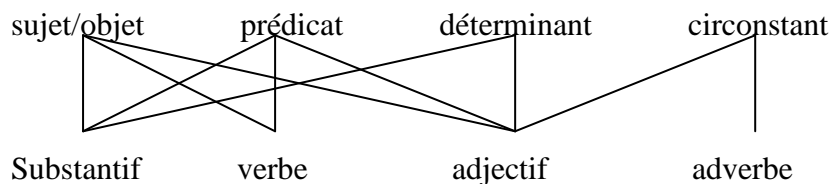
● Les conséquences

Selon LU et SHEN, ces deux caractéristiques cités ci-dessus introduisent une certaine conséquence en mandarin.

A. les parties du discours ne correspondent pas tout à fait aux constituants de la phrase. En langues indo-européennes, nous attendons une relation suivante :



Cependant, en mandarin, la relation en est plus complexe.⁴⁶



Ce tableau montre que le verbe en mandarin peut remplir des fonctions différentes, soit sujet/objet, soit un prédicat, soit un déterminant, soit un circonstant. Nous considérons que ce phénomène est dû à une illusion et nous nous justifions plus tard. Selon les auteurs, la combinaison de deux verbes peut présenter différente construction syntaxique. Nous citons les exemples proposés dans l'ouvrage (p14) :

(17) b. Verbe + verbe

研究討論

Yanjiu taolun

Etudier-discuter

Etudier et discuter

Les deux verbes ont une relation coordonnée (並列關係⁴⁷)

⁴⁶ Le tableau est tiré de « 漢語和漢語研究十五講 » p. 14

⁴⁷ *Binglie quanxi*, coordination-relation

打算回家

Dasun huijia

Compter-rentre à la maison

Compter rentrer à la maison

Les deux verbes ont une relation verbe-objet. (動賓關係⁴⁸)

挖掘出來

Wajue chulai

Creuser-sortir

Creuser en sorte que quelque chose sorte

Chulai (sortir) est un complément du premier verbe *wajue* (creuser).⁴⁹

訪問回來

Fangwen huilai

Interviewer-rentre

Ici, les auteurs parlent d'une relation continue (連動關係⁵⁰), *huilai* (rentre) succède au premier verbe *fangwen* (interviewer).

Tout cela n'est pas faux. Les auteurs ont insisté sur l'idée telle que la relation entre les parties du discours et les constituants de la phrase en mandarin n'est pas aussi homogène qu'en langues indo-européennes. La différence de ces deux tableaux cités ci-dessus vient effectivement du fait que le mandarin est une langue à très faible morphologie. Mais contrairement à ce que montre le premier tableau, en français

⁴⁸ *Dong bin quanxi*, verbe-objet-relation

⁴⁹ Ici, les auteurs parlent de 動補關係 *dong bu guanxi*, verbe-compléter-relation

⁵⁰ *Liandong guanxi*, continuer-verbe-relation

comme en anglais, le verbe peut fort être un sujet sauf que nous mettons le verbe à l'infinitif, c'est-à-dire que le verbe a été substantivé. D'où l'illusion de cette prétendue homogénéité.

D'autre part, le deuxième constat qu'ont fait M.ZU et M. SHEN par rapport aux caractéristiques du mandarin est le suivant : **La construction de la phrase et celle du syntagme sont identiques.** (Ibid, p15) En langue indo-européenne, un verbe se conjugue dans une phrase, et le verbe reste infinitif dans un syntagme. Nous verrons ensuite les exemples proposés par M. ZU et M. SHEN :

(18) a.

I study the Chinese grammar.

我學習漢語語法。

Wo xuexi hanyu yufa.

Je-apprendre-mandarin-grammaire

J'apprends la grammaire chinoise.

B.

To study the Chinese grammar is important.

學習漢語語法很重要。

Xuexi hanyu yufa hen zhongyao.

Apprendre-mandarin-grammaire-être-très-important

Apprendre la grammaire chinoise est très important.

c. It is important to study the Chinese grammar.

d. Studying the Chinese grammar is important.

(Les exemples *c*, *d* et *e* ont d'ailleurs la même traduction en mandarin.)

e. * study Chinese grammar is important.

F. *It is important study the Chinese grammar.

De ce fait, M. ZU et M. SHEN pensent que les constructions de phrase et de syntagme ne s'opposent pas en mandarin puisque le mandarin manque de déclinaison et que selon le contexte, les abrégements sont largement admis. Il en résulte que la construction de la phrase en mandarin n'est pas forcément « sujet-prédicat » (ibid, p.15) On peut même avancer qu'un syntagme ou un seul mot en mandarin formeraient une phrase avec une intonation. Ils supposent qu'en langue indo-européenne, il existe une hiérarchie entre un morphème, un syntagme et une phrase tandis qu'en mandarin, la relation entre les trois est plutôt du niveau de la réalisation, c'est-à-dire qu'un syntagme peut devenir une phrase avec une intonation.

Dernièrement, M. ZU et M. SHEN pensent que **la même construction syntaxique peut comprendre plusieurs relations sémantiques** (LU et SHEN, p15). Nous citons un exemple du verbe chi (manger). Cependant, nous contestons la pertinence de ces exemples cités du même ouvrage. Il nous semble préférable de donner des exemples en une phrase complète.

吃蘋果

Chi pingguo

Manger-pomme

=> **Procès+patient**

(這碗飯可以) 吃五個人

(Zhe wan fan keyi) chi wu ge ren

(ce-bol-riz-pouvoir)-manger-cinq-classificateur-personne

Ce bol de riz peut manger par cinq personnes.

=> **Procès + agent**

吃大碗

Chi da wan

Manger-grand-bol

Manger un grand bol (de riz)

=> **Procès + outil**

吃食堂

Chi shi tang

Manger-restaurant

Manger dans un restaurant

=> **Procès + lieu (ou moyen)**

Comme nous le voyons bien, le verbe *chi* (manger) permet plusieurs possibilités de choix sémantiques dans la place de complément d'objet. Ce phénomène permet de mettre de l'ordre dans les différents emplois des verbes, mais il complique l'application de la théorie de valence en mandarin. En effet, il rend relativement difficile de définir un actant d'un verbe en mandarin et aussi de distinguer un actant d'un circonstant.

De plus, nous prenons également un autre exemple⁵¹ montrant que le même complément d'objet des différents verbes peut faire partie des différents catégories

⁵¹ Exemples tirés du “題元理論與漢語配價問題”, theta-theory and valence theory in mandarin, XU et SHEN, 1998, p7

sémantiques.

考學生

Kao xuesheng

interroger-étudiant

Interroger un étudiant

Ici, étudiant est celui qui subit l'action.

教學生

Jiao xuesheng

Enseigner-étudiant

Enseigner aux étudiants

Ici, étudiant est celui pour qui on fait l'action.

當學生

Dan xuesheng

Faire fonction de-étudiant

Faire fonction d'étudiant

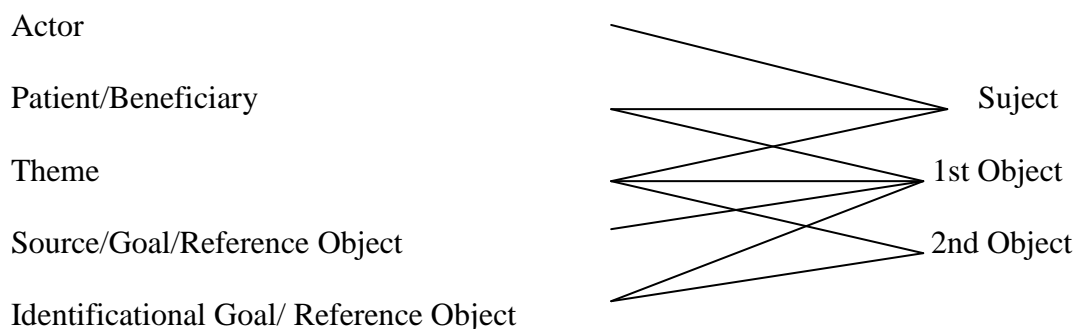
Pour prendre les propres mots des auteurs, étudiant ici est égale (等同⁵²) de l'action.

Dans ces 3 exemples, *xuesheng* occupe la même fonction syntaxique qu'est le complément de verbe. Mais selon le verbe, *xuesheng* change de catégorie sémantique. Ce qui n'est d'ailleurs pas unique en mandarin. M. Jackendoff⁵³ essayait lui-même d'établir les correspondances entre la syntaxe et la sémantique en proposant la théorie

⁵² *Deng tong* signifie égal, semblable, du même rang, etc. P 913, Dictionnaire RICCI

⁵³ Jackendoff R. 1990, *Semantic structures*. Cambridge, Mass.: MIT Press

de lien (linking theory) avec le tableau suivant⁵⁴ :



En bref, les prétendues difficultés en mandarin proposées par M. LU et M. SHEN viennent notamment du fait que le mandarin est une langue à faible morphologie et que la distinction entre la syntaxe et la sémantique n'est pas encore véritablement nette dans les recherches linguistiques ni dans la pédagogique.

Maintenant, nous allons voir comment les spécificités du mandarin influencent les recherches sur la théorie de valence en mandarin.

● Les recherches en valence de nos jours

Les recherches sur la valence en mandarin met en relief notamment les deux points: la nature des actants et la nature des verbes. D'une part, on s'interroge sur la définition des actants : est-ce un élément syntaxique ou sémantique ? Combien existe-t-il de catégories des actants (agent, patient, lieu, outil, etc)? D'autre part, on s'intéresse à la structure de verbe. Quels substantifs peut-on considérer comme un actant de verbe ? En distinguant les verbes par leur valence, en quoi peut-on améliorer les analyses de la phrase ?

⁵⁴ Tableau original en anglais

Les discussions sur la nature des actants n'existent pas autant en français ni en allemand : la déclinaison facilite la distinction des actants. Nous prenons donc deux phrases par exemples en les comparant en trois langues⁵⁵ :

1.

a. 我讀過這本書。

Wo du guo zhe ben shu

Je-lire-marque du passé-ce-spécificateur-livre

b. **J'ai lu ce livre.**

c. **Ich habe das Buch** gelesen.

2.

a. 這本書我讀過。

Zhe ben shu wo du guo

Ce-spécificateur-livre-je-lire-marque du passé

b. **Ce livre, je l'ai lu.**

c. **Das Buch** habe **ich** gelesen.

Nous voyons donc qu'en mandarin, *wo* (je) et *zhe ben shu* (ce livre) ne changent pas de forme dans les deux phrases tandis qu'en allemand et en français, il existe la distinction entre le sujet (ou l'agent) et l'objet (ou le patient), à savoir *ich* (Nominatif) et *das Buch* (Accusatif). Vu que la syntaxe en mandarin n'est pas tout à fait compatible avec la sémantique, il devient une question délicate de définir la nature des actants. Voici l'autre exemple proposé par XU et SHEN (1998 p. 2-3):

今天午飯每人食堂五塊錢**吃**一份快餐。

⁵⁵ Exemples tirés de l'article XU et SHEN (1998) 題元理論與漢語配價問題 (Theta- theory and problem of valence) p. 2

Jintian wufan meiren shitang wukuaiqian **chi** yifen kuaican.

Aujourd'hui-midi-repas-chacun-restaurant-cinq-dollar-manger-un-spécificateur-rapide-repas

Aujourd'hui à midi chacun prend un repas rapide avec 5 dollars au restaurant.

Cette phrase comprend un verbe *chi* (manger) et 7 substantifs, à savoir 今天 (aujourd'hui) / 午飯 (repas du midi) / 每人 (chacun, tout le monde) / 食堂 (restaurant) / 五塊錢 (cinq dollars) / 一份快餐 (un repas rapide) 。 Ces sept substantifs ont chacun un lien spécifique avec le verbe (temps, lieu, agent, moyen, outil, etc.), pourtant il n'y a pas de différence de forme entre eux, ni de prépositions qui aident à les distinguer comme la traduction française. De plus, les sept substantifs sont libres de changer de places entre autres sans changer pour autant le sens. D'où la difficulté d'analyser la structure de ce genre de phrase.

● **La valence : concept syntaxique**

Face à ces questions, M. ZHU défend l'idée que la valence est un concept syntaxique. Selon lui, les actants dépendent de la structure de la phrase. De ce fait, il met en valeur la relation « sujet-objet ». Ceux qui peuvent occuper les places autour d'un verbe peuvent se qualifier un actant. Il considère aussi, à tort nous semble-t-il, que la valence d'un verbe change avec le contexte (c'est le cas, par exemple, le verbe *qie* « couper ») et que la construction des verbes tri directionnels peut se différer l'une de l'autre :

我給你一本書。

Wo gei ni yi ben shu

Je-donner-toi-un-spécificateur-livre

Je te donne un livre.

Ici, le verbe *gei* (donner) est considéré comme un verbe tridirectionnel avec un complément d'objet direct *shu* (le livre) et un complément d'objet indirect *ni* (toi). Par analogie, dans la phrase « *Zhe ba dao wo qie rou.* (Avec ce couteau, je coupe de la viande.) », M. ZHU appelle *wo* (je) le sujet direct et *zhe ba dao* (ce couteau) le sujet indirect. De même, le verbe *qie* (coupe) devient ici un verbe tridirectionnel, ce qui est pourtant inexact.

Certes, nous sommes d'accord sur le point qu'il faudrait examiner la valence dans la structure de la phrase en mandarin, c'est-à-dire qu'il faudrait prendre en compte la performance des actants dans la phrase. Cependant, il nous semble imprudent de négliger l'importance du rôle que jouent les significations en mandarin.

● La valence : concept sémantique

D'autre part, 范曉(1991)⁵⁶ considère que la valence d'un verbe est décidée par le nombre d'actants dans un noeud verbal et que la construction du noeud verbal base sur les concepts sémantiques. 廖秋忠⁵⁷(LIAO qiu zhong) lui aussi défend l'idée que la valence est un concept du niveau sémantique. Il pense que l'absence d'un régissant dans une phrase signifie l'absence de sens non pas celle de syntaxe. La phrase avec un sens incomplet peut être en fait syntaxiquement complète. En bref, d'après eux, les actants sont les éléments indispensables pour le sens d'une phrase. Ils valorisent donc la connexion « agent-patient-outil, etc ». Ceux qui rentrent dans cette relation sont considérés comme les actants.

⁵⁶ FAN xiao, 動詞的價分類 « les catégories de la valence des verbes », 語法研究和探索, 語文出版社

⁵⁷ LIAO qiu zhong, 1984 現代漢語中動詞的支配成分的省略 « l'absence des régissants de verbes en mandarin moderne » 中國語文, 第4期

Ils ont raison sur le point que la valence possède des bases sémantiques. En effet, le verbe *gei* (donner) signifie quelqu'un passe quelque chose à quelqu'un d'autre. Il concerne trois individus, et il s'agit donc d'un verbe trivalent. Cependant, selon YUAN dans son ouvrage de 漢語動詞的配價研究⁵⁸ (les recherches sur la valence du verbe en mandarin): si l'on prend en compte les spécificités du mandarin, on verra bien que la signification d'un verbe ne peut prédire tout à fait sa compétence de régir, c'est-à-dire qu'il manquerait des critères d'application. Nous prenons comme exemple le verbe *chi* (manger) qui signifie « avaler pour se nourrir après avoir mâché⁵⁹. » Pourtant, *zui* (la bouche), l'outil de cette action, ne fait pas partie des actants du verbe. De plus, les synonymes n'ont pas forcément les mêmes valences. C'est le cas, par exemple des verbes *shui* (dormir) et *tang* (se coucher) :

他睡在床上。

Ta shui za chuang shang

Il-dormir-dans-lit-sur⁶⁰.

Il dort sur le lit.

他躺在床上。

Ta tang zai chuang shang

Il-se coucher-dans-lit-sur

Il se couche sur le lit.

Les phrases 1 et 2 sont toutes correctes. Pourtant, si l'on admet l'exemple 3, l'exemple 4 n'est acceptable.

⁵⁸ Hanyu dongci de peijia yanjiu

⁵⁹ Définition tirée du dictionnaire LE ROBERT

⁶⁰ *Zai...shang* signifie « sur... »

他睡大床。

Ta shui da chuang

Il-dormir-grand-lit

Il dort dans un grand lit.

*他躺大床。

Ta tang da chuang

Il-se coucher-grand lit

A cela s'ajoute aussi la difficulté de distinction des catégories des actants. En effet, il n'est pas évident de définir la relation entre le verbe et ses actants dans une langue pauvre en flexion. Nous allons examiner les trois phrases suivantes⁶¹ :

他家跑了一隻羊。

Tajia paole yizhe yang

Il-maison-courir-marque du passé-un-spécificateur-mouton

De sa maison, un mouton a couru

他家宰了一隻羊。

Tajia zaile yizhi yang

Il-maison-tuer-marque du passé-un-spécificateur-mouton

Chez lui, un mouton a été tué. (Ils ont tué un mouton chez lui.)

他家買了一隻羊。

Tajia maile yizhi yang

⁶¹ Exemples tirés du XU et SHEN (1998) p. 3, avec les traductions françaises proposées par l'auteur de ce mémoire

Il-maison-acheter-marque du passé-un-spécificateur-mouton

Chez lui, ils ont acheté un mouton.

Ces trois phrases possèdent une structure syntaxique semblable en mandarin : SN + verbe + SN. Pourtant, la relation entre le verbe et les substantifs sont bien différente, c'est-à-dire que les trois verbes *pao* (courir), *zai* (tuer) et *mai* (acheter) n'ont pas la même relation avec le sujet *tajia* (chez lui) et l'objet *yizhi yang* (un mouton), qui gardent d'ailleurs la même forme dans les trois phrases. Précisément ; dans l'exemple 1, le mouton est celui qui fait l'action de courir, il est donc l'agent du verbe. Dans l'exemple 2, le mouton est celui qui subit l'action de tuer tandis que le mouton de l'exemple 3 est celui subit la transformation de *mai* (acheter).

Selon Xu et Sheng, ce phénomène prouve aussi l'imprudence de définir la valence par seulement la structure syntaxique de verbe.

Par ailleurs, déterminer un actant de verbe pose aussi des problèmes au mandarin. Parmi les méthodes d'analyses, nous allons citer celui de l'élimination. 袁杰⁶² (YUAN jie) fait partie de ce courant. D'après eux, la valence dépend de 2 éléments 必有成分⁶³ (l'élément qui doit absolument apparaître, et qui ne peut pas être éliminé) et 可有成分 (l'élément qui peut apparaître dans la phrase mais qui n'est pas forcément obligatoire et que l'on peut donc éliminer) Prenons une phrase comme exemple⁶⁴ :

我(明天)要(用這把刀)(替他)切肉。

⁶² YUAN jie, 談談動詞的向 « discussion sur la direction de verbe » 1990 華東師大出版社

⁶³ *Biyou chengfen* signifie l'élément indispensable et *keyou chengfen* signifie l'élément nécessaire que l'on peut avoir dans une phrase.

⁶⁴ Exemple cité du YUAN yulin 1998, p90

Wo (mingtian) yao (yong zhe ba dao) (ti ta) qie rou

Je-(demain)-vouloir-(utiliser-ce-spécificateur-couteau)-(pour-lui)-couper-viande

(Demain) je vais couper de la viande (pour lui) (avec ce couteau).

Les substantifs entre guillemets ne sont pas indispensables de la phrase et peuvent donc être éliminés. Ce qui donne une phrase minimale de « wo qie rou (je coupe de la viande) ». Il résume que le verbe *qie* (couper) est un verbe bivalent puisqu'il demande deux éléments indispensables.

Tout cela n'est pas faux. Pourtant, il n'est pas aisé de l'appliquer aux phrases en mandarin. Prenons un exemple cité ci-dessus :

今天午飯每人食堂五塊錢吃一份快餐。

Jintian wufan meiren shitang wukuaiqian **chi** yifen kuaican.

Aujourd'hui-midi-repas-chacun-restaurant-cinq-dollar-manger-un-spécificateur-rapide-repas

Aujourd'hui à midi chacun prend un repas rapide avec 5 dollars au restaurant.

Si nous analysons de près cette phrase, ce qui donnera

Jintian (aujourd'hui) « temps » wufan (repas de midi) « patient » meiren (chacun) « agent » shitang (restaurant) « lieu » wukuaiqian (cinq dollars) « moyen » **chi** (manger) « verbe » yifen (un) « nombre » kuai can (repas rapide) « manière ».

Pour cette phrase, il existe plusieurs façons d'éliminer, nous en citerons quelques-unes proposées par XU(1998) :

今天吃快餐。

Jintian chi kuaican

Aujourd'hui-manger-repas rapide

Aujourd'hui, (on) mange un repas rapide.

午飯吃快餐。

Wufan chi kuaican

Repas du midi-manger-repas rapide

A midi, on mange un repas rapide.

食堂吃快餐。

Shitang chi kuaican

Restaurant-manger-repas rapide

Au restaurant, (on) mange un repas rapide.

每人吃一份。

Meiren chi yifen

Chacun-manger-un-spécificateur

Chacun mange une portion.

五塊錢吃一份。

Wukuaiqian chi yifen.

Cinq dollars-manger-un-spécificateur

Avec 5 dollars, (on peut) manger une portion.

吃午飯

Chi wufan

Manger-midi-repas

Prendre un déjeuner.

吃食堂

Chi shitang

Manger-restaurant

Manger dans un restaurant

吃快餐

Chi kuaican

Manger-repas rapide

Prendre un repas rapide

吃一份

Chi yifen

Manger-un-spécificateur

Manger une portion (de quelque chose)

吃五塊錢

Chi wukuaiqian

Manger-conq dollars

Manger avec 5 dollars

Toutes ces combinaisons sont possibles. Vu que l'élimination de substantifs en mandarin est souvent arbitraire, il n'est pas facile de l'utiliser afin de déterminer les éléments indispensables de verbe.

● L'analyse de YUAN yulin

De ce fait, 袁毓林⁶⁵ (M. YUAN yu lin) a proposé une théorie d' hiérarchie de valence (valence hiererchy) (YUAN 1998, p100). Il considère que la valence est un concept sémantico-syntaxique. Il faudrait donc relier la syntaxe et la sémantique. Selon lui, la valence d'un verbe représente sa compétence de régir dans une phrase. Le but des recherches sur la valence est juste de mieux expliquer la relation entre la structure syntaxique et sémantique. En décrivant la valence du verbe, nous connaissons les possibilités de ses combinaisons avec d'autres éléments de la phrase.

Par ailleurs, il considère que la valence est un concept complexe et que l'on ne peut donc se contenter d'un chiffre qui en fait ne couvre pas tout. D'où vient son idée d'hiérarchie de valence (valence hierarchy). Il projette la valence en quatre dimensions, ce qui donne 聯 *lian* (link), 項 *xiang* (item), 位 *wei* (position), 元 *yuán* (argument) (YUAN 1998 p. 87). D'après ses recherches, «link» signifie le nombre des substantifs de différentes significations avec lesquels le verbe est susceptible de se connecter dans une phrase ; «item» signifie le nombre des substantifs avec lesquels le verbe est susceptible de se connecter (y compris les substantifs introduits par les prépositions) ; «position » signifie le nombre des substantifs avec lesquels le verbe est susceptible de se connecter sans besoin de préposition ; « argument » signifie le nombre des substantifs avec lesquels le verbe est susceptible de se connecter dans la phrase minimale. Ce qui fait que le verbe *mai* (vendre) est un verbe avec 5 links, 4 items, 3 positions, et 2 arguments et le verbe *qie* (couper) est un verbe avec 6 links, 4 items, 3 positions, et 2 arguments.

⁶⁵ YUAN yu lin 1998 漢語動詞的配價研究 « les recherches des valences de verbe en mandarin »

Ses analyses sont en fait une synthèse de recherches précédentes. Certes, elles sont originales et représentent mieux la compétence de verbe. Cependant, il existe encore des confusions sur l'application. Les problèmes persistent toujours : comment peut-on définir la valence d'un verbe ? Sur quoi basent les critères ? Il en résulte que l'idée sur le niveau de pertinence de la valence est toujours partagée: est-ce que la valence est un phénomène syntaxique, sémantique ou bien sémantico-syntaxique ?

- **conclusion**

A partir de différents points de vue, les recherches se diffèrent. Chacun propose sa propre définition de valence et en développe une méthode d'analyse spécifique selon leur besoin. Mais c'est aussi grâce à ces études que la théorie de la valence devient de plus en plus concrète.

Dans la partie suivante, nous allons présenter notre vision sur la valence, et examiner quelques concepts proposés par les chercheurs de nos jours. Nous analyserons également un cas spécifique concernant les verbes considérés à tort comme trivalents.

TROISIEME PARTIE

Pour notre part, nous traiterons la notion de valence de la façon suivante : nous partons par les principes de Tesnière avec les précisions de Touratier sans oublier les spécificités en mandarin.

● Nos concepts de valence

En effet, nous considérons la valence comme un concept sémantique. La valence d'un verbe est déterminée par le nombre d'actant avec quoi le verbe est susceptible de s'associer. Les actants d'un verbe sont exigés par le sémantisme de ce dernier. Les circonstants sont les éléments non-indispensables dans une énoncée. Dans l'usage quotidien, il arrive que les actants ne soient pas tous présents dans l'énoncé à cause de la pragmatique ou de la rhétorique, mais ce n'est pas pour autant que le verbe change de valence. Cependant, nous admettons que les sémantismes de verbe ne sont pas encore définis officiellement

Nous prenons le verbe *qie* (couper) comme exemple :

Le verbe *qie* appelle deux éléments indispensables : quelqu'un coupe quelque chose.

Il exige donc deux actants : *qie* (quelqu'un, quelque chose). Examinons maintenant la phrase suivante :

我明天要在砧板上用这把刀替他切肉。

Wo mingtian yao zai zhenban shang yong zhe ba dao ti ta qie rou.

Je-demain-vouloir-sur-billot-utiliser-ce-spécificateur-couteau-pour-lui-couper-via
nde

Demain je vais couper de la viande pour lui avec ce couteau sur le billot.

Dans cette phrase, *wo* (je) et *rou* (viande) sont seuls indispensables pour le verbe *qie* (couper). Le reste est donc les circonstants qui servent à indiquer le temps, le moyen, le but, etc.

Par ailleurs, vu la mobilité de l'ordre des mots dans la phrase en mandarin, nous rencontrons aussi des phrases suivantes :

肉切了。

Rou qie le

Viande-couper-marque finale

La viande a été coupée.

Ici, le prime actant exigé par le verbe n'a pas été exprimé. Mais cela ne nuit point la valence de verbe *qie*, qui reste toujours un verbe bivalent. De plus, c'est le second actant *rou* qui occupe la place de sujet de la phrase.

肉用刀切。

Rou yong dao qie

Viande-utiliser-couteau-couper

La viande se coupe avec un couteau.

Dans cette phrase, le prime actant n'est pas exprimé. Il y a par contre un circonstant *yong dao* (avec le couteau).

我把肉切了。

Wo ba rou qie le

Je-ba-viande-couper-marque finale

J'ai coupé de la viande.

D'abord, la phrase en *ba* est une construction spécifique en mandarin. Il s'agit d'une façon de mettre le complément d'objet direct de verbe avant le verbe. Nous voyons donc les places des actants sont assez variées dans une phrase. Nous pouvons noter déjà

1. Actant 1 + verbe + actant 2
2. Verbe + actant 2
3. Actant 1 + actant 2 + verbe
4. actant 2 + actant 1 + verbe, etc.

● **Concept de ZHOU guoguang**

Par ailleurs, 周国光⁶⁶(ZHOU guoguang) a évoqué un phénomène intéressant en mandarin : il arrive que les verbes puissent partager leurs actants dans une phrase.

C'est le cas, par exemple, des phrases⁶⁷ suivantes :

大家邀请他参加。

Dajia yaoqin ta canjia

Tout le monde-inviter-il-participer

Tout le monde l'invite à y participer.

Pour M. ZHOU, ce phénomène est du au fait que le mandarin est une langue à pauvre morphologie. Faute de forme infinitif, ou participe, les deux verbes *yaoqin* (inviter) et *canjia* (participer) se trouvent parallèlement dans cette phrase. *Ta* (il) est le second

⁶⁶ 汉语配价语法论 *hanyu peijia yufa luen*, les analyses en valence en mandarin, 1994, 南京师大学报

⁶⁷ Exemples cités du même article de M. ZHOU

actant du verbe et en même temps le prime actant du verbe participer. Voici l'autre exemple :

奶奶炒花生给我吃。

Nainai chao huasheng gei wo chi

Grand-mère-frire-cacahuète-donner-je-manger

Ma grand-mère a frit des cacahuètes pour me donner à manger.

Dans cette phrase où il existe trois verbes, à savoir *chao* (frire), *gei* (donner) et *chi* (manger), selon M. ZHOU, les verbes frire et donner ont pour le prime actant le nom *nainai* (grand-mère) tandis que le cacahuète est le second actant commun des verbes frire, donner et manger. Le *wo* (je) est le prime actant de manger et le tiers actant de donner.

M. ZHOU considère ce phénomène de partager les actants comme un moyen de construire les phases en mandarin. Il nous semble que c'est aussi la raison pour laquelle parmi les publications traduites en plusieurs langues, la version en mandarin est la plus courte pour la plupart du temps.

● **Concept de ZHAN weidong**

D'autre part, en ce qui concerne la valence en mandarin, 詹卫东⁶⁸ (ZHAN weidong) parle aussi de changement de la nature d'actant dans son article 廣義配價模式 (generalized valence mode). Ses recherches sont d'ailleurs soutenues par l'Etat. Nous citons un exemple proposé par M. ZHAN :

⁶⁸ ZHAN wei dong, department de chinois, université de Pékin

Le verbe 帶 *dai*⁶⁹ (porter) exige en général un second actant qui représente un objet concret. Par exemple : 帶鋼筆⁷⁰ *dai ganbi* (porter un stylo) ou 帶錢 *dai qian* (porter de l'argent). Cependant, quand le verbe *dai* s'associe avec un complément *lai* (venir), il forme un syntagme verbal (à tort nous semble-t-il) *dailai* (apporter) selon M. ZHOU. Ce *dailai* permet d'ailleurs un second actant qui représente les idées abstraites comme 帶來希望 *dailei xiwang* (apporter de l'espoir) et 帶來馬克思列寧主義 *dailei makesi leining zhuyi* (apporter le marxisme-léninisme). Pour M. ZHAN, il s'agit d'une possibilité de changement de nature des actants quand le verbe est suivi d'un autre complément.

Pour notre part, nous considérons *dailai* comme un syntème verbal où *lai* est un morphème verbal qui indique le déplacement. En effet, les commutations avec *dai* et avec *lai* sont toutes les deux possibles⁷¹. Il s'agit donc de deux verbes différents, c'est-à-dire *dai* et *dailai*. De ce fait, il est normal que les actants ne soient pas de la même nature.

Voici l'autre exemple proposé par M. ZHAN : le verbe 穿 *chuan* (revêtir, mettre, porter des habits, des chaussures). Quand le verbe *chuan* est suivi d'une préposition 在 *zai* (dans, à), *chuanzai* forme un syntagme verbal (à tort nous semble-t-il) qui demande un second actant signifiant un lieu. En effet, selon M. ZHAN, on peut dire 穿西裝 *Chuan xizhuang* (porter un costume), 穿身上 *chuan shen shang* (porter sur lui), 穿在身上 *chuan zai shen shang* (porter sur lui) mais il est incorrecte de dire *穿在西裝 *chuan zai xizhuang*. (*porter sur le costume ??)

⁶⁹ *Dai* signifie mener (qn) avec soi, mener ; conduire ; diriger ou porter, etc. RICCI

⁷⁰ Les exemples suivants sont tous cités de l'article de M. ZHAN.

⁷¹ Une discussion similaire a été menée au cours de mon mémoire de master 1, intitulé « analyse en morphème en mandarin ».

Pour notre part, nous n'y voyons pas non plus un changement de nature des actants. En effet, il nous semble que la valence est pour M. ZHAN un concept syntaxique. Il considère donc 身上 *shen shang* (sur le corps) comme un actant puisqu'il occupe la place de complément de verbe. Nous le considérons comme un circonstant qui indique le lieu, et le second actant du verbe *chuan* n'a pas été exprimé dans 穿身上 *chuan shen shang* (porter sur lui). De plus, il nous semble que *chuan zai* ne se qualifie pas pour une construction et qu'il serait plus juste de dire que *chuan zai shen shang* (porter sur lui) forme un syntagme verbal. Il n'y a donc pas de changement de nature des actants de nos points de vue.

● L'analyse de Li et Thompson

Maintenant, nous allons essayer de mener un exercice d'analyse avec nos concepts de valence en mandarin. Nous allons d'abord revisiter les propositions faites par Li et Thompson (Mandarin Chinese) telles que le mandarin est une langue « topic-prominent » (p15) et que la construction de la phrase simple est topic-sujet-commentaire (p89). Ensuite, avec nos concepts de valence, nous allons examiner de près un cas spécifique concernant les verbes soi-disant trivalents et essayer de montrer que ce sont en fait des verbes bivalents.

En ce qui concerne la construction de la phrase simple en mandarin, nous avons évoqué une analyse dans la partie préliminaire de ce mémoire. Li et Thompson tentaient d'établir une formule pour déterminer ce phénomène fréquent en mandarin, à savoir que le topique est souvent provoqué au début de la phrase. Ils partent du principe, à tort nous semble-t-il, que souvent le topique n'a pas de lien syntaxique ou sémantique avec le reste de la phrase.

Nous prenons un exemple de cet ouvrage (p92) :

(8)⁷² 那本書出版了。

Na ben shu chuban le

Ce-spécificateur-livre-publier-marque finale

Ce livre-là a été publié.

Selon les analyses de Li et Thompson, il s'agit à tort d'une phrase sans sujet (p92) puisque *na ben shu* (ce livre-là) n'est pas celui qui constitue l'action de « publier ». *Na ben shu* (ce livre-là) n'est donc pas pour eux le sujet de cette phrase, et il est considéré comme le topique. Cet argument justifie leur proposition qu'est le topic-sujet-commentaire.

Cependant, comme nous avons déjà expliqué plus haut, leurs analyses ont confondu la syntaxe avec la sémantique. Dans cette phrase, au niveau syntaxique, *na ben shu* (ce livre-là) est bel et bien le sujet de la phrase. Le verbe « publier » exige deux actants : quelqu'un publie quelque chose. Pourtant, dans cet exemple, le prime actant n'est pas exprimé et c'est le second actant qui prend la place de sujet. Au niveau sémantique, *na ben shu* (ce livre-là) est le support (ou le topique selon Li et Thompson), et *chubanle* (a été publié) le rapport (ou le commentaire).

De plus, nous sommes de l'avis de M. Yuan (1998) que cette construction disloquée fréquente en mandarin pourrait s'expliquer par la théorie de valence. Selon ses analyses, M. Yuan appelle le sujet principal⁷³ ce que nous appelons l'extraposition et

⁷² L'énumération originale dans l'article

⁷³ 大主語 *da zhuyu*, grand-sujet

le sujet secondaire⁷⁴ ce que nous appelons le sujet dans la phrase exocentrique (p332). Il considère que la construction disloquée est une dérivation de la construction sujet-prédicat, et qu'il s'agit d'un phénomène du aux structures différentes de la valence de verbe. Prenons la phrase suivante comme exemple (p339) :

小王吃過荔枝。

Xiao wang chi guo lizhi

Petit-wang-manger-marque du passé-lichi

Le petit Wang avait mangé des lichis.

Le verbe *chi* (manger) est un verbe bivalent, il permet d'ailleurs trois structures possibles : actant1 + verbe + actant 2, actant 1+ actant 2 + verbe et enfin actant 2 + actant 1 + verbe.

Il est donc légitime de dire

荔枝小王吃過。

Lizhi xiao wang chi guo

Lichi-petit-wang-manger-marque de passé.

Le petit Wang avait mangé des lichis.

(Second actant + prime actant + verbe)

Ou bien

小王荔枝吃過。

Xiao wang lizhi chi guo

Petit-wang-lichi-manger-marque de passé

Le petit Wang avait mangé des lichis.

(Prime actant + second actant + verbe)

⁷⁴ 小主語 *xiao zhuyu*, petit-sujet

Ces trois phrases ont le même sens tel que le petit Wang avait mangé des lichis, mais elles sont accentuées sur les informations différentes du niveau pragmatique. De ce fait, il désapprouve la structure topic-sujet-commentaire proposée par Li et Thompson.

En outre, il parle aussi de la valence des noms et des adjectifs qui jouent eux aussi un rôle considérable dans la construction de la phrase. C'est le cas, par exemple, de la phrase suivante

(15) 這個計畫我沒有意見。

Zhe ge jihua wo mei you yijian

Ce-spécificateur-je-ne pas-avoir-opinion

De ce programme, je n'ai pas d'opinion.

Dans cette phrase, Li et Thompson considéreraient *zhe ge jihua* (ce programme) comme le topique, *wo* (je) le sujet et *meiyou yijian* (ne pas avoir d'opinion) le commentaire. Par contre, selon les analyses de Yuan, *zhe ge jihua* (ce programme) est le sujet principal, *wo* (je) le sujet secondaire et *meiyou yijian* (ne pas avoir d'opinion) le prédicat. De plus, il faudrait également tenir compte de la valence du nom. Le nom *yijian* (opinion) est un nom bivalent, qui concerne quelqu'un et quelque problème. (Idée partagée par Lu et Shen, 2004, p121) Le sujet principal ici est donc en fait le second actant du nom *yijian* (opinion). Il pense que Li et Thompson auraient tort de nier le lien entre leur topique et le reste de la phrase.

● Les prétendus verbes trivalents

Ensuite, nous allons étudier les verbes qui sont considérés à tort comme les verbes

trivalents.

Les verbes trivalents sont des verbes qui appellent trois éléments indispensables. M. Xu le décrit de la façon suivante (2004 p56) : $V^3(x, y, z)$, x : le départ de l'action, y : l'assistant de l'action, et z : celui qui subit l'action.⁷⁵ C'est le cas, par exemple, du verbe 賣 *mài* (vendre), qui demande trois actants : celui qui vend, celui qui achète et la chose qu'on vend.

小王賣了我一本書。

Xiao wang mài le wo yi ben shu.

Petit-wang-vendre-marque de passé-je-un-spécificateur-livre.

Le petit wang m'a vendu un livre.

Cependant, la répartition des verbes n'est pas unanime chez les linguistes sinophones. Selon M. Lu et Shen, si les verbes de la catégorie sémantique « offrir » affirment les critères de verbes trivalents, ce n'est pourtant pas le cas pour les verbes de la catégorie « recevoir ». Examinons les phrases suivantes (Lu et Shen, 2004, p441):

(20 a) (我) 買了他一所房子。

Wo mǎi le ta yi suo fanzi

Je-acheter-marque de passé-il-un-spécificateur-maison

J'ai acheté une maison de lui.

(20 b) (他) 偷了我一張郵票。

Ta tou le wo yi zhang youpiao.

Il-voler-marque de passé-je-un-spécificatur-timbre

Il m'a volé un timbre.

⁷⁵ X : 動作發出者, y : 動作協作者 et z : 動作承受者

Ils pensent que ce genre de verbes font partie des verbes bivalents pour les raisons suivantes : **premièrement**, dans ces phrases, entre les prétendus second actant et tiers actant, il existe une relation de possession. On peut très bien y ajouter un « *de* (marque de possession) » entre ces deux éléments, et le sens reste le même. Néanmoins, ce n'est pas le cas pour les verbes du genre « offrir ». Si on met un « de » entre les second et tiers actants, le sens sera modifié.

小王賣了我的一本書。

Xiao wang mài le wo de yi ben shu.

Petit-wang-vendre-marquedepassé-je-marquede
possession-un-spécificateur-livre.

Le petit wang a vendu un livre de moi.

Deuxièmement, les verbes trivalents permettent les constructions de « ba » et ils permettent aussi de placer le tiers actant à la fin de la phrase. Par exemple, pour la phrase telle que le petit wang m'a vendu un livre, il y a deux autres façons de le dire :

小王賣一本書給我。

Xiao wang mài yi ben shu gei wo

Petit-wang-vendre-un-spécificateur-livre-à-je

Le petit wang a vendu un livre à moi.

Avec l'aide de *gei* (donner, ici le mot signifie à ou pour), on met le tiers actant *wo* (je) à la fin de la phrase.

小王把一本書賣給我。

Xiao wang ba yi ben shu mài gei wo

Petit-wang-ba-un-spécificateur-livre-vendre-à-je

Le petit wang a vendu un livre à moi.

Avec la construction « ba », on met le second actant devant le verbe.

Cependant, les verbes du genre « recevoir » n'ont pas cette capacité. Les phrases suivantes sont incorrectes.

*我買了一所房子從他。

Wo mǎi le yi suo fanzi cun ta

Je-acheter-marque de passé-un-spécificateur-maison-de⁷⁶-il

J'ai acheté une maison de lui.

Si la phrase en française est correcte, cette phrase en mandarin est souvent considérée comme être influencée par les langues indo-européennes et se verra corrigée dès l'école.

*我把一所房子買了他。

Wo ba yi suo fanzi mǎi le ta

Je-ba-un-spécificateur-maison-acheter-marque de passé-il-

J'ai acheté une maison de lui.

Ici encore, la construction en « ba » ne fonctionne pas avec ce genre de verbes.

De ce fait, ils considèrent ces verbes du genre « recevoir » comme les verbes bivalents.

Par ailleurs, il existe encore certains verbes qui suscitent les discussions :

⁷⁶ Préposition qui indique l'origine.

Le verbe *chi* (manger) dans la phrase suivante

他吃了我一個蘋果。

Ta chi le wo yi ge pingguo

Il-manger-marque de passé-je-un-spécificateur-pomme.

Il m'a mangé une pomme.

Et le verbe *taoyan* (détester)

我討厭他一嘴黃牙。

Wo taoyan ta yi zui huangya.

Je-détester-il-un-spécificateur-jaune-dents

Je déteste les jaunes dents de lui.

Certains considèrent ces verbes comme les verbes bivalents puisqu'il existe une relation de possession entre *wo* (je) et *yi ge pingguo* (une pomme). Il s'agit en fait d'une pomme qui m'appartient. Dans la deuxième phrase, c'est « ses » dents que je déteste. Ce qui nous invite donc à les considérer comme une construction à part entier. Par ailleurs, d'autres linguistes considèrent ces verbes comme trivalents par analogie avec la phrase suivante :

他給了我一個蘋果。

Ta gei le wo yi ge pingguo

Il-donner-marque de passé-je-un-spécificateur-pomme.

Il m'a donné une pomme.

Nous citerons les analyses de M. Lu (2005 p153) avec l'application de 一共 *yigong* (en total, en tout). La spécificité de *yigong* (en tout) est que s'il est l'épithète d'un

adjectif numéral, ce dernier ne peut pas avoir d'autres épithètes entre eux.

Si on peut dire

一共三個蘋果

Yigong san ge pingguo

En tout-trois-spécificateur-pomme

Trois pommes en tout

Pourtant, il n'est pas correct de dire

*一共紅的三個蘋果

Yigong hongde san ge pingguo

En tout-rouge-trois-spécificateur-pomme

Trois pommes rouges en tout

On est obligé de mettre l'épithète rouge après l'adjectif numéral

一共三個紅的蘋果

Yigong san ge hongde pingguo

En tout-trois-spécificateur-rouge-pomme

Trois pommes rouges en tout

De ce fait, si on peut dire

他一共給了我三個蘋果。

Ta yigong gei le wosani ge pingguo

Il-en tout-donner-marque de passé-je-trois-spécificateur-pomme.

Il m'a donné trois pommes en tout.

C'est parce que entre *wo* (je) et *san ge pingguo* (trois pommes), la relation est

exocentrique. Il s'agit donc des second actants et tiers actants.

De plus, la phrase suivante est aussi pertinente :

他一共吃了我三個蘋果。

Ta yigong chi le wosani ge pingguo

Il-en tout-manger-marque de passé-je-trois-spécificateur-pomme.

Il m'a mangé trois pommes en tout.

Avec l'intervention de *yigong*, M. Lu pense que la relation entre *wo* (je) et *san ge pingguo* (trois pommes) de cette phrase est également exocentrique et que l'on pourrait considérer le verbe « manger » ici comme un verbe trivalent.

Tout cela n'est pas faux, mais en ce faisant, on sera obligé d'admettre que le verbe « manger » change de valence puisqu'il était considéré comme un verbe bivalent : quelqu'un mange quelque chose. La plupart des recherches ont tendance à traiter ces constructions comme une exception.

Pour notre part, nous sommes de l'avis que ces verbes soient bivalents. Examinons la phrase citée ci-dessus :

我討厭他一嘴黃牙。

Wo taoyan ta yi zui huangya.

Je-détester-il-un-spécificateur-jaune-dents

Je déteste les jaunes dents de lui.

Nous considérons *ta* (il) comme un actant du syntagme nominal *yi zui huangya* (une bouche de dents jaunes). On peut dire

我討厭他。

Wo taoyan ta

Je-détester-il

Je le déteste.

Et

我討厭黃牙。

Wo taoyan huangya

Je-détester-jaune-dents

Je déteste les dents jaunes.

Mais on ne dit pas

*我討厭一嘴黃牙。

Wo taoyan yi zui huangya

Je déteste une bouche de dents jaunes (?).

Ta (il) est indispensable pour *yi zui huangya* (une bouche de dents jaunes). Si l'on veut changer de construction de la phrase, on sera obligé de déplacer tout en même temps.

他一嘴黃牙，我討厭。

Ta yi zui huangya, wo taojan

Il-un-bouche⁷⁷-jaune-dent-je-détester

Ses dents jaunes, je les déteste.

Pour la phrase suivante

他吃了我一個蘋果。

Ta chi le wo yi ge pingguo

⁷⁷ Ici il sert également à un spécificateur.

Il-manger-marque de passé-je-un-spécificateur-pomme.

Il m'a mangé une pomme.

Nous considérons le *wo* (je) comme un circonstant qui n'est pas indispensable pour la valence de verbe « manger ». Le verbe « manger » reste donc bivalent et le *wo* (je), étant un circonstant, assume aussi l'intervention de *yigong* (en tout)

CONCLUSION

De nombreux chercheurs ont souligné l'échec de ceux qui ont essayé d'analyser le mandarin avec les théories linguistiques occidentales. Mais la raison de cet échec est simple : dans la plupart des cas, les auteurs insistaient sur le fait que le mandarin est une langue à faible morphologie et ignoraient les principes universels de la syntaxe.

En effet, comme le pensait Tesnière, nous affirmons que l'application des principes structuraux suffit à dissiper les notions confuses et qu'elle rend également les analyses plus limpides. De ce fait, nous tenons à bien distinguer les différences entre la morphologie, la syntaxe et la sémantique. Nous cherchons donc à approfondir nos connaissances sur la syntaxe dans le but d'améliorer les analyses linguistiques.

Dans cette étude, nous avons pris connaissance des recherches de Tesnière ainsi que ses concepts de la connexion et de la translation. Les analyses de ZHU nous montraient le début des recherches sur la valence en mandarin. Nous avons également présenté les recherches de nos jours en Chine en y ajoutant nos critiques. Enfin, nous avons effectué plusieurs analyses des verbes spécifiques.

Pour nos recherches à l'avenir, nous voudrions nous investir davantage dans la syntaxe en mandarin en suivant une formation authentique de la linguistique générale. Comme on avait adapté avec succès en Chine la théorie de valence à l'enseignement de l'allemand, nous envisageons d'enrichir l'enseignement du mandarin aux étrangers avec les concepts linguistiques généraux.

BIBLIOGRAPHIE

- Etudes sur le mandarin

REN Xiaobo, 1993, *Syntaxe des constructions passives en chinois*, éditions langages croisés

YUAN Meiyu, 2003, *La passive en français et en mandarin : étude comparative d'après cinq oeuvres chinoises publiées entre 1975 et 1996*, thèse de doctorat, l'Université de Provence, Aix-en-Provence

CHANG Ching-hsin, 2004, *Du constituant nominal au syntagme nominal : théorie et description (à partir de faits chinois et français)*, thèse de doctorat, l'Université de Provence, Aix-en-Provence

ZHU Jia-Ning, 2004, *漢語詞彙學 (la morphologie chinoise)*, Taiwan, Wunan

TANG Ting-Chi, 2006, *Studies on chinese morphology and syntax*, Taiwan, Student Book Co.

PARIS Marie-Claude, 2003, *Linguistique chinoise et linguistique générale*, Paris, L'Harmattan

PARIS Marie-Claude, 1981, *Problème de syntaxe et de sémantique en linguistique chinoise*, Mémoires de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises XX, Paris, Collège de France

COYAUD Maurice et PARIS Marie-Claude, 1976, *Nouvelles questions de grammaire chinoise*, documents de linguistique quantitative N° 28, Paris, Dunod

ZHAO YiLu, 1996, *Distributional criteria for verbal valency in chinese*, Paris, Peeters

- Ouvrages généraux :

FROMKIN Victoria et al. 2005, *An introduction to language 7E*, Taiwan, Crane.

- MARTINET André, 2003, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Colin.
- SAUSSURE Ferdinand de, 2005, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- TOURATIER Christian, 2005, *La sémantique*, Paris, Colin.
- TOURATIER Christian, 2002, *Morphologie et Morphématique, Analyse en morphèmes*, PUP.
- TOURATIER Christian, 1996, *Le système verbal français*, Paris, Colin
- TOURATIER Christian, 1994, *Syntaxe Latine*, Peeters, Leuven, 3^{ème} partie : syntaxe de la phrase simple
- TOURATIER Christian, 2003¹, « Sujet-Prédicat Thème-Rhème, Topique-Commentaire, Support-Apport », in : *Travaux du Cercle linguistique d'Aix-en-provence*, 18, 253-275
- TOURATIER Christian, 2003², « Sujet et syntaxe », in *Le Sujet*, articles du colloque, 41-50
- DUBOIS Jean et DUBOIS-CHARLIER Françoise, 1970, *Elément de linguistique française : syntaxe*, 'langue et langage', Montrouge, Larousse
- JESPERSON Otto, 1971, *La syntaxe analytique*, traduit de l'anglais par LEONARD Anne-Marie, Paris, MINUIT
- PINCHON Jacqueline, 1986, *Morphosyntaxe du français*, Paris, Hachette
- TESNIERE Lucien, 1988, *Elément de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck
- Grammaire chinoise :
- LIU Yuehua et al. 2004, *Modern Chinese Grammar*, Taiwan, Shita.
- THOMPSON Sandra A. et LI Charles N, 2005, *Mandarin Chinese : a functional reference grammar*, Taiwan, Crane.
- QIAN nairong et al. 2002, *現代漢語概論*, Taiwan, Shita.
- ZHANG Wei, XU Denan, 1984, *Memento grammatical du chinois moderne*, Beijing,

langue étrangère

RYGALOFF Alexis, 1973, *Grammaire élémentaire du chinois*, Paris, PUF

MA Zhen, 1981, 1994, *Petite grammaire pratique du chinois* (trad. B. NIEDERER),
Paris, Peeters

● Théorie de valence en mandarin

袁毓林, 1998, *漢語動詞的配價研究*, 江西, 江西教育出版社

徐峰, 2004, *漢語配價分析與實踐*, 上海, 學林出版社

陸儉明, 2005 (3^{ème} édition), *現代漢語語法研究教程* (第三版), 北京, 北京大學出版社

陸儉明 沈陽, 2004 (2^{ème} édition), *漢語與漢語研究十五講*, 北京, 北京大學出版社

陸儉明, 2005, *作為第二語言的漢語本體研究*, 北京, 外語教學與研究出版社

徐列炯 沈陽, 1998, *題元理論與漢語配價問題*, « 當代語言學 » (試刊), p1-21

Traduction

YUAN Yulin, 1998, *recherches sur la valence des verbes chinois*, Jaingxi, éditeur J
Jiangxi

XU Feng, 2004, *analyse et application de la valence en mandarin*, shanghai, éditeur
xuelin

LU Jianming, 2005 (3^{ème} édition), *recherches sur la grammaire chinoise*, Peijing,
peijing university

LU Jianming, SHEN Yang, 2004 (2^{ème} édition), *15 leçons des recherches sur le
mandarin*, Peijing, peijing university

LU Jianming, 2005, *recherches sur le mandarin en tant que langue seconde*, Peijing,
éditeur enseignement de langue étrangère

XU Liejong, SHEN Yang, 1998, *théorie de thème et problème de la valence en*

mandarin, linguistique moderne